

BANDES DESSINÉES

GLAMMEURS

LUCIFERA

Maurice LIMAT

8F N° 17
Suisse 3, 50 F

SPÉCIAL
196
PAGES

COMICS

POCKET



M. Gourdon



**PLONGEZ DANS LES ABÎMES DE L'HORREUR,
LAISSEZ-VOUS GLISSER DANS LES GOUFFRES
INSONDABLES DE L'INCONNU EN LISANT
NÉVROSE,**

**UN LIVRE DE
BANDES DESSINÉES
POUR ADULTES
QUI VOUS FERA
RESSENTIR LES AFFRES DE
L'HORREUR.**



EN VENTE PARTOUT.

Maurice Limat

LUCIFERA

Ce récit est une vivante
adaptation en bandes dessinées

**DU ROMAN DE
MAURICE LIMAT**

*PARU AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR
DANS LA COLLECTION « ANGOISSE »*

LUCIFERA

L'orage ne se décidait pas à éclater . Cela faisait toujours cet effet désastreux sur Jenny quand le temps devenait menaçant, surtout le soir . Et que Jean-Claude n'était pas rentré.

Je ne peux pas demeurer seule . Pourtant , mon mari doit bien vaquer à ses affaires. Représentant , il visite toute la région . Par bonheur , avec l'auto , il peut rentrer presque tous les soirs .



Presque. Et quand il est plus de dix heures, s'il n'est pas là, je dois me résoudre à me coucher, solitaire. Et je dors mal ces nuits-là, toujours saisie de ces frayeurs que le médecin qualifie d'enfantines, mais dont je n'ai jamais pu me délivrer.



Elle avait eu une fausse joie, un quart d'heure plus tôt. Un vrombissement l'avait amenée à la fenêtre. Tout de suite, elle avait compris.

Ce n'est pas la voiture de Jean-Claude. C'est un bruit de turbines que je ne connais pas. Mais pourtant, cela s'est arrêté.



Elle distinguait vaguement la demeure jumelle qui, comme celle qu'elle habitait avec son époux, appartenait à la veuve Canarde!. La villa vide qui attendait ses nouveaux locataires.

Ce sont eux. Mais pourquoi arrivent-ils si tard ?



Elle vit soudain, dans la lueur d'un éclair, un homme qui s'empres-
sait, conduisant une femme avec d'innombrables précautions, comme une
malade.



Des voisins ... Il y a plusieurs
semaines qu'on les attendait. Mme Ca-
nardel, fort discrète, n'a donné aucun ren-
seignement sur les personnes auxquelles
elle a loué.

Jenny soupira
et se retourna vers la
fenêtre. L'auto était toujours
là, mais on ne voyait plus personne.

Je m'étais fait une joie
puérile à l'idée de voir s'éveil-
ler la villa morte. Maintenant, tout
au contraire, une étrange appréhen-
sion s'empare de moi.



Moi, à qui
l'isolement pèse, je
m'étais complue à
imaginer un jeune
couple, des en-
fants, un monde
neuf et joyeux...

... Une amie, peut-être.
Et cela m'eût aidée à supporter
les longues journées, les soirées
interminables où Jean-Claude
ne rentre pas.

Derrière ce mur, il y a ce couple, ces êtres dont j'avais escompté la présence, le caractère, la nature ... Je les ai à peine aperçus. Bien sûr, cette vision, dans le reflet livide d'un éclair, ne me permettrait guère de les reconnaître. Et pourtant ...



L'apparition demeure gravée en moi ... cet homme prévenant, soutenant une femme qui m'a parue jeune, mais probablement déficiente. A présent, la nuit qui commence me fait peur. Il fait lourd, incroyablement chaud pour l'heure tardive.



La maison de Jenny et de Jean-Claude, et sa réplique, étaient prolongées par deux jardins jumeaux. Mais un haut mur les séparait et Jenny savait qu'on pouvait vivre isolés quoique si proches, en s'ignorant. Eclair, tonnerre. La nuit s'annonçait dure, dangereuse.

DONG
DONG
DO



Je suis sotte... J'avais espéré cette arrivée, et voilà que j'en éprouve une véritable aversion. Onze heures... il ne rentrera pas.

Jenny ne se décidait pas à se mettre en toilette de nuit. Parfois, elle lançait un regard vers la cloison. Derrière, il y avait le couple inconnu. Le couple et l'énigme qu'il semblait apporter. Soudain ...



Elle se hâta, une fois le silence revenu, de courir fermer les volets.

Tant pis, si Jean-Claude rentre, je ne l'apercevrai pas. Il est vrai que j'entendrai bien le moteur.



En soupirant pour la centième fois, elle alla s'asseoir sur le lit. Et puis ses yeux, à travers la pièce, s'arrêtèrent sur un petit objet placé sur un guéridon. Jenny crut qu'elle rêvait ou que les lueurs de l'orage, filtrant à travers la jalousie, lui jouaient un mauvais tour ...



Mais non, c'était bien vrai ... Elle eût voulu se lever, crier. Impossible ... Était-elle hallucinée ? Elle enfonçait ses ongles dans ses paumes. Et cela lui prouvait que ce qu'elle voyait correspondait à la réalité.

Non, ce n'est pas possible ... ce n'est pas vrai ...

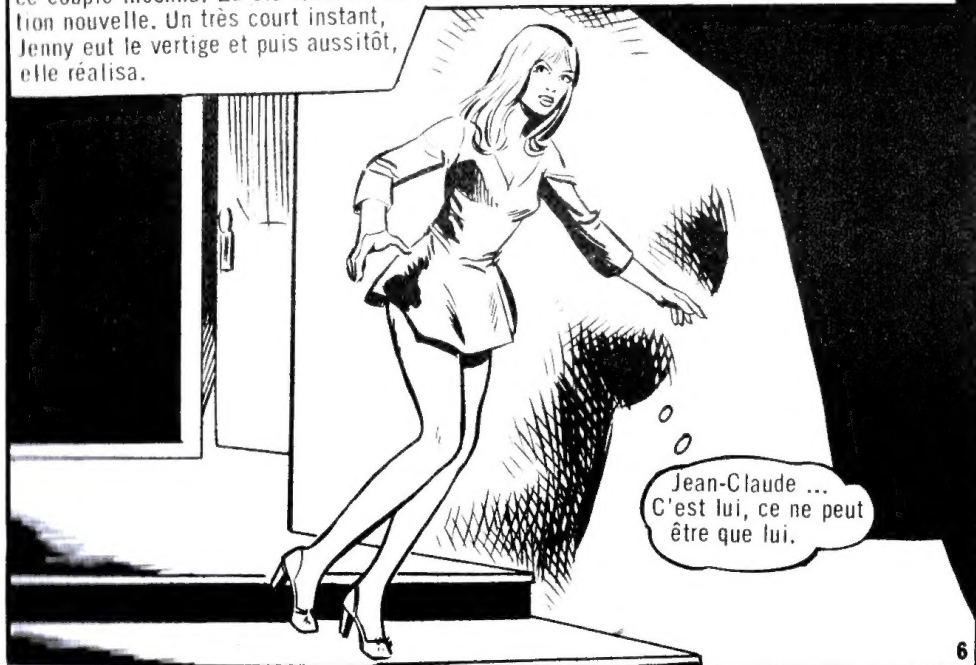


C'était vrai. Elle s'en convainquit. Elle finit par se lever, après un immense effort. Mais la chose l'épouvantait tellement ...

Jean-Claude !
Jean-Claude !

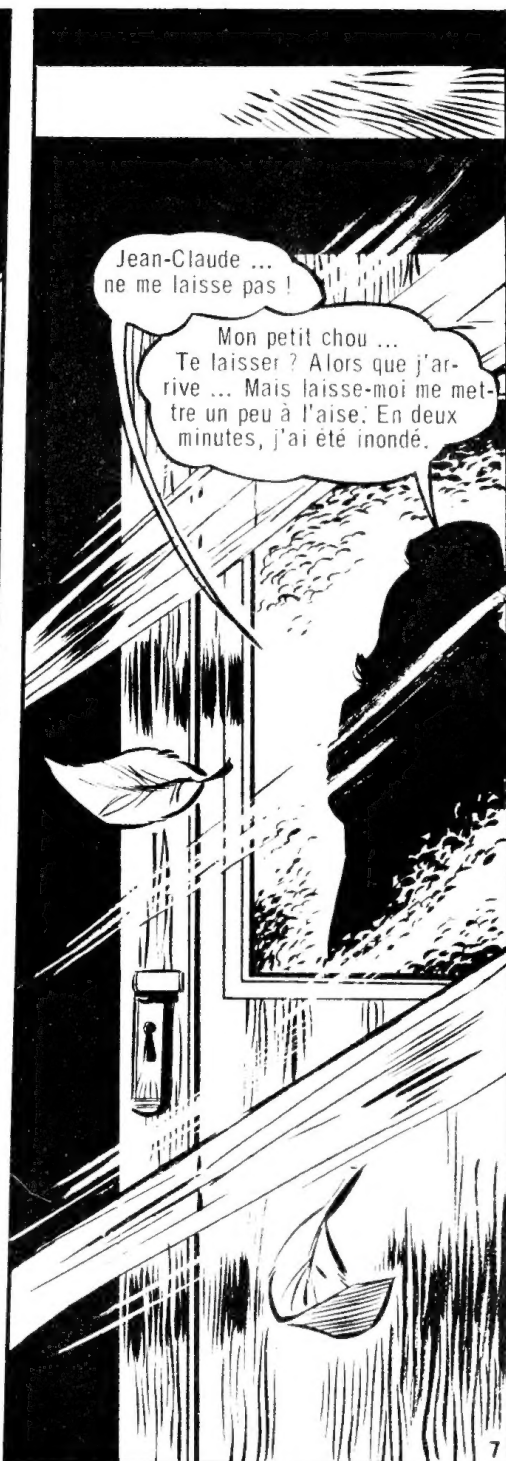


Mais Jean-Claude n'était pas rentré. Et de l'autre côté, derrière le mur mitoyen, il y avait ce couple inconnu. La clé tournant dans la serrure, au rez-de-chaussée, provoqua une émotion nouvelle. Un très court instant, Jenny eut le vertige et puis aussitôt, elle réalisa.



Jean-Claude ...
C'est lui, ce ne peut être que lui.

Aussitôt dans le hall ...



Elle consentit enfin à le libérer. Il se débarrassa de l'imperméable. Tout de suite, il s'étonna de lui voir jeter, vers le premier étage, de furtifs regards.

Mais qu'est-ce que tu as ? Te voilà de nouveau bien nerveuse. Tu n'as plus de raisons d'avoir peur ...

Ecoute, si tu n'étais pas rentré, je serais morte de terreur...

Jenny ...

Ou bien je serais devenue folle. Oui, c'est cela, je serais folle.

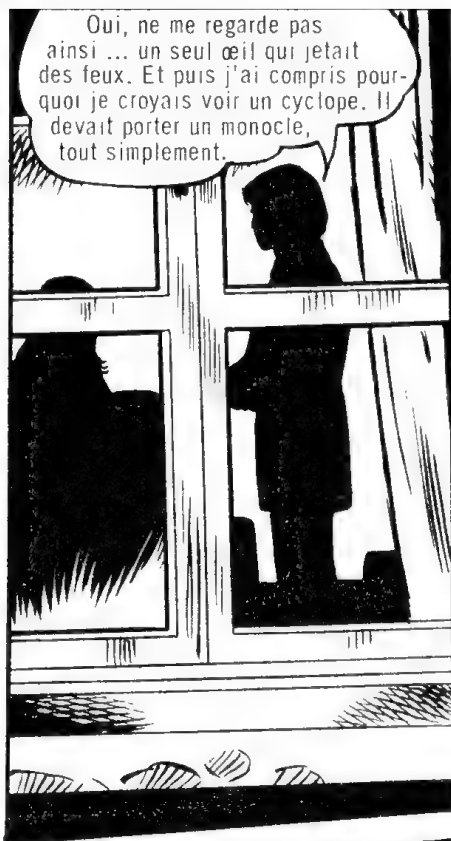
Mais je ne veux pas t'entendre parler ainsi ! Tu ferais mieux de m'offrir un whisky. Allons, viens !



Alors, elle parla. Elle dit tout ce qu'elle avait constaté, là-haut, dans la chambre. Il écoutait en dégustant le Gilbey's mais ne semblait pas l'apprécier comme à l'accoutumée.









Ils gravirent le petit escalier, pénétrèrent dans la chambre. Jean-Claude s'efforçait d'avoir une voix un peu haute, de se donner de l'assurance et surtout d'apaiser sa femme par une attitude solide. Cependant il commençait à percevoir que l'ambiance était bizarre.

Eh bien, voyons ... cette dague mystérieuse ?

Tu vois ... on sent quelque chose ...



Mais non ! C'est l'orage, voilà tout.

Jean-Claude ... la lumière n'est pas normale, pas comme d'habitude.

Il y a une baisse de fréquence.



Il se tut et blêmit, tout à coup.

Sur la coiffeuse, la paire de petits ciseaux à ongles que Jenny a laissée là, s'est agitée, j'en suis sûr. Jenny a vu, elle aussi. Je sens son corps se raidir contre moi.



Et malgré son cran, sa force, l'athlétique Jean-Claude était mordu par une peur atroce.

Tu as vu, comme moi ...
tu ne peux nier ...

Non ! Comme moi, tu t'es rendu compte. Les ciseaux ont bougé.

Mais c'est impossible ! Impossible ! Il y a quelque chose, un maléfice qui s'introduit dans la maison.

Allons donc ! Nous avons rêvé, c'est le reflet de la foudre.



Jean-Claude poussa une sorte d'ahanement étouffé. Lutteur de nature, il voulait livrer combat. Il fit un pas vers la coiffeuse, mais n'eut que le temps de se jeter de côté pour éviter le choc.

Jenny aurait voulu hurler, mais le son mourait sur ses lèvres. Elle demeura un court instant figée, marquée à jamais par le spectacle de cet objet piquant et coupant que l'invisible avait cherché à lancer au visage de son mari. Jean-Claude, encore foudroyé par l'inconnaissable, entendit le choc du corps qui roulait sur le tapis. Il se précipita et saisit Jenny dans ses bras.



Lui la soutenant, ils étaient enfin rentrés dans la maison. Elle s'était seulement attardée à contempler la maison jumelle. Mme Canardel était là à les attendre.



Nous ne connaissons pas la ville. Nous avons fait des detours inutiles.

Oh ! mais cela ne fait rien, monsieur. J'espère que madame se plaira ici.



Mademoiselle.

Excusez-moi.

Mme Canardel les fit entrer dans le salon.

Ainsi, c'est cela mes locataires : cette fille assez belle peut-être, mais dont l'âge demeure indéfinissable, comme sa personne d'ailleurs ...

... et ce regard profondément enfoncé, ce visage émacié ... je me demande si je n'ai pas loué à une sorcière !

Lui, d'ailleurs, pour parfaitement courtois qu'il soit, ne me paraît pas moins inquiétant ...

... Ce sera tout autre chose que mes autres locataires, ceux de la villa jumelle, les Porion ; encore qu'on voit souvent le médecin chez eux, la petite dame ayant les nerfs malades.

Cependant, Mme Canardel montrait sommairement les lieux aux nouveaux arrivants. Elle louait meublé. Ses hôtes se déclarèrent satisfaits. Lui furetait un peu partout maintenant. Elle comprit le sens de cette visite.

Je me demande quels sont les liens de parenté entre ces deux personnages. Frère et sœur, sans doute.

Vous pouvez être rassuré, monsieur. J'ai fait le nécessaire.

C'est bien sûr ? Pas d'objets métalliques : couteaux, fourchettes, etc. ?

Non, monsieur. J'ai tout retiré. Et comme vous me l'avez écrit, j'ai acheté un ménage complet en plastique ...

... A part cela, il n'y a que le vieux couvert A salade. Il est en bois.

Bien, bien. Je vais vous rembourser cela.

Oh! monsieur, cela ne presse nullement.

Je ne voudrais pas oublier, madame.

Mais il était visible qu'il semblait craindre de découvrir quelque part un objet de métal. Puis Mme Canardel comprit qu'il était pour elle l'heure de se retirer.



L'homme à l'œil de verre gagna la chambre où se tenait la jeune fille aux yeux creux. Une chambre qui se trouvait située contre le mur mitoyen. Derrière la cloison, mais cela, il ne le savait pas encore, il y avait une autre chambre toute semblable. La chambre de Jenny et de Jean-Claude.



Qu'est-ce que tu as ? Dis-moi ... Oh ! je n'aurais pas dû laisser ainsi partir cette femme. Je ne saurais où aller la chercher, si tu étais malade.



Julia eut un rire étrange, un rire qui faisait mal. Puis elle eut une sorte de sanglot bref et râla.

Malade ... Je suis une malade, oui. Je suis née malade. Les monstres, on devrait les tuer à leur naissance !

Il voulut la prendre dans ses bras, Mais elle se retira, se dressa soudain et courut vers la fenêtre.

L'orage, la foudre, ce déchaînement des forces ... Oh ! j'aime et je déteste cela ! Je ne sais ce que j'éprouve. Il me semble que je suis comme les chats. Tiens ! dans mes cheveux, ne vois-tu pas des étincelles ?

Mais non ! Petite folle ...

Alain ..
Alain ... Sais-tu ? L'orage, pour moi, c'est comme une dynamo ... une immense dynamo qui m'emplit d'un fluide nouveau.



Il tourna soudain les talons, disparut. Elle eut un mouvement comme pour le rappeler, puis y renonça. Julia semblait irradier. Une fois encore, elle fut parcourue du spasme qui l'avait déjà agitée et qui l'avait jetée dans cet état de prostration au moment où Alain était entré. Ce fut plus violent encore.



Alain disposa vivement son attirail sur un guéridon. Il brisa une ampoule, en emplit une seringue hypodermique.





Oui, c'est cela... une arme ... Oh ! Alain, dans ces moments affreux, je pourrais tuer quelqu'un ...

Tais-toi ! Et relève ta jupe.



Elle essaya, mais sa main retomba sans force. Il souleva lui-même la jupe. Julia se laissait faire, elle ne réagit même pas quand il planta l'aiguille.



La piqûre achevée, il alla ranger son matériel, jetant vers Julia de fréquents regards. Elle ne bougeait pas plus qu'une morte.

Oui.

Ma petite chérie ... Est-ce que tu m'entends ?

Il est trop tôt pour que le médicament te fasse quelque effet. Mais dis-moi ce que tu ressens.



Toujours la même chose ...
J'ai fait un effort, malgré moi, et
maintenant je suis épuisée par cet
effort. Alain ... j'ai du remords.
J'ai frappé ...

Dis-
moi ... c'est
vrai maintenant, je ne
ferai plus de mal et «il»
ne me trouvera pas ?

Mais non ! Nous
sommes loin de Paris.
Qui penserait à cette pe-
tite cité provinciale ? Tu
goûteras le calme des
bords de la Charente.

Mais non ! Tu
sais bien ! Tu as émis
une force, ou plutôt cette for-
ce a jailli de toi-même, mais
c'est contre ta volonté.

Oh ! oui,
Alain, je te le
jure !

Il lui parlait comme on parle
à un enfant qu'on veut rassurer.

Nous sommes arrivés dans la nuit,
mais tu verras, au grand soleil, comme
ce pays est charmant. C'est déjà un peu le
Midi. Il y a des arbres magnifiques, des forêts
de chênes-lièges, des magnolias, des pins. Et
des maisons toutes blanches, avec des fleurs
dans des poteries, qu'on place sur
les murs.





Tu délirés ...

On marche ...
quelqu'un
vient ...

Je te dis qu'un
homme s'approche de
la maison !



Par ce temps,
il a du courage !

Non, Alain. Pas
par la rue. Il vient par
le jardin. Je t'assure !
En ce moment, il esca-
lade le mur.



Je vois que les
divagations recommen-
cent, ou bien, tu as rai-
son, et c'est Lucifera
qui revient ...

Tais-toi ! Ne
prononce plus ce nom !
Jamais ! Et je t'en supplie ...
protège-moi ! Alain ! Si c'é-
tait « lui » ? Ou un de ses
complices ?



Julia demeura extatique. Déjà, Alain était en bas.

Julia ne s'est pas trompée.

Une forme humaine apparaît sur le mur de séparation. Un athlète, autant que je peux en juger avec cette nuit et ce temps. Tirer ? Sans sommation, c'est stupide. Et puis, est-ce vraiment un de ceux que redoute Julia ? Un maraudeur, peut-être.



Ce qui me frappe surtout, c'est qu'une fois de plus, son étrange pouvoir s'est avéré vrai. Ah ! Lucifera ... toujours Lucifera ...



L'homme ne bougeait toujours pas.

Que dois-je faire ? Le laisser venir, ou aller à sa rencontre, menacer, le faire parler ?



Un dernier éclair zigzagua. L'ombre eut un soubresaut et disparut en arrière, dans le jardin des voisins. Presque aussitôt, Alain entendit une porte qu'on refermait. Il respira.

C'était le voisin, en effet. Jean-Claude, exaspéré, voulait se rendre compte. Découvert, il n'avait eu que le temps de se jeter à bas du mur, assez penaud.

Du moins ai-je aperçu la silhouette du voisin. Et il tenait une arme à la main.

Ce n'était que le voisin. Quel curieux ! Venir à près de minuit, en plein orage, épier de nouveaux arrivants ...

Huisselant, il passa dans la salle d'eau pour se changer. Jenny, de son lit, l'appelait.

Je viens, chérie, je viens ! Je suis là.

Demain, je verrai la mère Canardel. A quels diables de gens a-t-elle loué sa baraque ? Cela va devenir intenable !



Qui sont ces voisins mystérieux ? Cet homme borgne qui a peur puisqu'il monte la garde, pistolet au poing ... Et cette paire de ciseaux que j'ai arrachée du lit et jetée au fond d'un tiroir, pour que Jenny ne la voie plus ...



Trois jours s'étaient passés. Mais les locataires des deux villas continuaient à s'ignorer.

Que se passe-t-il à côté ? On ne sait. J'ai remarqué que les nouveaux venus ne sortent jamais et demeurent invisibles. Mme Canardel s'occupe de leur ravitaillement.



Rien d'insolite ne s'est plus manifesté. Pourtant, Jean-Claude et moi avons bien constaté le phénomène et, si la dague a pu « paraître » bouger, les ciseaux, eux, ont voltigé, au risque de blesser Jean-Claude qui se trouvait sur leur trajectoire.



L'incroyable événement n'avait guère arrangé les choses.



... prévenir le médecin ?
Non, je préfère m'en abstenir. Je crains pour l'état mental de Jenny. S'il me dit qu'elle devient folle, s'il parle d'internement ... Et puis ... comment dire que moi aussi, j'ai vu ?

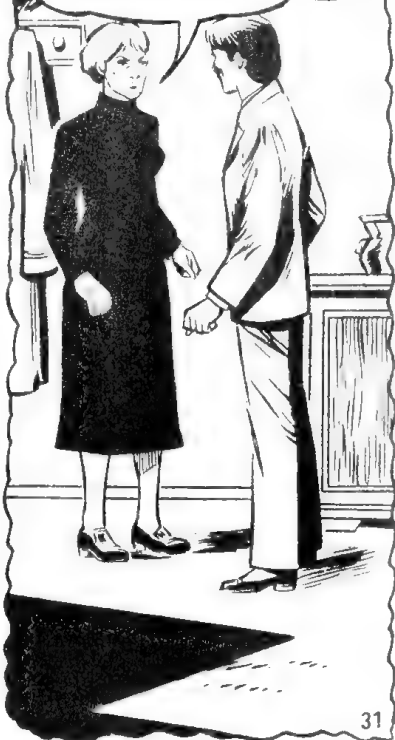
Il avait eu l'idée d'interroger Mme Canardel sur les voisins, quoique sachant bien qu'elle était une femme réservée, discrète. Mais la connaissant, il l'avait prise par son point faible : l'occultisme.

La veuve Canardel ! N'organise-t-elle pas, chez elle, des soirées hebdomadaires où se réunissent plusieurs personnes de la meilleure société, et au cours desquelles on interroge les esprits ?



Dès qu'elle sut que des objets de métal s'étaient animés chez les Porion, Mme Canardel parut vivement intéressée et sortit de sa réserve habituelle.

Je suis une femme simple, mais si vous voulez me faire l'honneur de venir après-demain ici, avec Mme Porion, il y aurait une ou deux personnes qui pourraient vous éclairer.





Bah ! Ici,
dans cette ville,
il y a ... ?

Des spécialistes, M. Porion.
Des gens qui ont commerce avec l'in-
visible et qui sont susceptibles de vous
aider, Mme Porion et vous.

En tout autre temps, Jean-Claude se fût doucement gau-
ché de la veuve Canardel. Mais il était trop troublé. Il la
remercia donc de son offre et promit de se rendre à l'in-
vitation. Il en toucha deux mots à Jenny qui frissonna.
Mais Jean-Claude insista.



Ma chérie, que craignons-
nous ? Il existe un domaine en-
core inconnu, inexploré par la
science, mais où elle mettra son
nez quelque jour, crois-
le bien.

Le petit cercle
qui se réunit chez
notre sympathique proprié-
taire peut comprendre des
personnes dont l'expérien-
ce pourrait nous être
salutaire.



L'idée de participer, ou seulement d'assister, à de telles séances, eût pu paraître effarante à Jenny, et le fait d'y être conviée par cet homme positif qu'était Jean-Claude ne l'était pas moins. Mais elle aussi voulait se délivrer de l'emprise.

Jean-Claude ... cela me fait peur ... mais j'irai. Je dirai à Mme Canardel que c'est d'accord.



Et la soirée était rapidement venue. La propriétaire demeurait dans une petite maison très proche des villas jumelles. Il était 21 heures. Jean-Claude avait vu passer deux ou trois ombres et il était persuadé que ces personnes seraient tout à l'heure à la réunion occulte.

Tu es prête ? Mme Canardel ne m'a pas précisé, mais il me semble bien que c'est M. Piéplu, le pharmacien, et Mlle Letournier ...



La chaisière ?

Mais oui, c'est elle. Qui les eût soupçonnés de converser avec les spectres ? Peut-être cela sera-t-il des plus réjouissants ?

Oh ! je t'en prie, ne plaisante pas avec cela !



Il vint l'embrasser, pour faire diversion. Et bientôt, tous deux, à leur tour, se rendaient chez la veuve Canardel. Jean-Claude avait senti sa femme se serrer un peu plus fort contre lui en passant devant la maison de leurs voisins.

Tout est silencieux et clos.

Mais derrière les volets, Jenny imagine, comme moi, le cyclope veillant jalousement sur la jeune femme aux yeux creux, à la beauté mystérieuse.



Quelques détours, et ils se retrouvèrent derrière chez eux.

Tout cela semble paisible, doucement provincial, avec tout ce que ce mot représente de paix et de charme. Et pourtant, nous allons affronter des forces inconnues, que nous ne songeons plus guère à nier, depuis que notre demeure a été si singulièrement hantée.



Mme Canardel les accueillit dans ce qu'elle nommait son salon, une pièce affreusement bourgeoise. Seulement, le décor avait changé. Trois personnes étaient assises. M. Piéplu, Mlle Letournier et une voisine.



Tous prirent place autour de la table.

Tout cela peut évoquer les réunions spirites les plus classiques.



Le bon pharmacien avait l'air inquiétant dans cette clarté blafarde. La chaisière offrait un visage de sorcière. Et Mme Canardel elle-même cessait de paraître aussi avenante et effacée qu'à l'habitude. Sur l'invite de la propriétaire, Jean-Claude parla des objets animés et de la soirée de l'orage.

Nous attendons notre médium. Je suis persuadé qu'il pourra éclaircir ce mystère et vous donner toutes les indications sur le danger qui vous menace.





Maintenant, à la lueur triste du lustre, Jenny suivait l'expérience. Surtout, elle regardait le décor.

Ces tentures noires, ce tapis noir sur la table autour de laquelle nous sommes assis tous les huit, cela évoque pour moi quelque sinistre chapelle, vouée à un culte infernal.



Quatre jours plus tôt, il ne me serait jamais venu à l'idée d'assister à ces séances, fût-ce en compagnie de mon mari.



Je me sens mal à l'aise, et j'en veux un peu à Jean-Claude. Je donnerais cher pour pouvoir lui crier : « Partons ! Que faisons-nous parmi tous ces fous ? »



Mais elle revit avec une netteté incroyable, la dague qui remuait toute seule sur le guéridon et la trajectoire des petits ciseaux semblant viser le visage de Jean-Claude.

J'en arrive à regretter l'orage. Au moins, ce n'était pas ce silence de tombeau.

Depuis qu'il a failli recevoir les ciseaux dans la joue ou les yeux, je sens bien que Jean-Claude doute de lui-même et du monde qui l'entoure. Que faisons-nous ici, dans cet antre diabolique ... ou tout simplement ridicule ?

Jenny se posait inlassablement la question. Elle s'égarait mais n'osait s'extérioriser en raison de l'immobilité des présents.

Ces gens ne sont plus que des figures spectrales sur le fond noir. J'ai l'impression qu'ils me regardent tous, qu'ils scrutent jusqu'au fond de mon âme, que je suis nu devant eux.

Elle fit un effort pour tourner légèrement la tête vers Jean-Claude. Il était là, mais le profil de son mari se fondait, lui aussi, dans cette ambiance.

Je sens que je m'abandonne à quelque chose de terrible, d'affreux, que je sens rôder autour de moi.



Je me demande si cette femme est vivante ou morte ... suis-je folle, ma question est absurde. Mais je n'en continue pas moins à me sentir sombrer dans une obscurité intérieure que je n'ai jamais éprouvée.

Elle évoqua ses énigmatiques voisins.



Je me demande si ce ne sont pas eux qui sont ici ... Mais non, ce petit homme fait à ses deux yeux. Et puis, Jean-Claude a été frappé par un visage féminin à l'étrange beauté. Rien de commun avec cette créature hallucinée qui me fait face et qui gratte le papier, le visage tendu vers on ne sait quoi.

Quand le médium avait tracé des mots, elle rejetait le papier. Son voisin, le petit homme, en plaçait un autre devant elle. Et elle recommençait. Quelques lignes et c'était tout. Le manège se reproduisait.



La femme qui écrivait s'arrêta net, comme un automate dont le ressort s'est brusquement détendu. Les autres s'agitèrent, Jenny respira et sentit la main de son mari sur la sienne. Elle en fut un peu rassurée, mais cela ne dura pas. On avait passé les papiers à M. Piéplu qui cherchait à les déchiffrer.

Tiens ! Cela vous concerne, madame.



On vous avertit ...
On ne vous veut pas de mal, à l'origine. Vous ne le mériteriez pas ... Mais vous êtes dans une zone d'influence maléfique. Prenez garde ! Autour de vous, il y a des objets d'acier qui se déplacent ...





Le médium, à cet endroit, avait dû trébucher, car le pharmacien avait peine à lire. Il finit par dire ...

On nous dit ...
un bûcher ... Des gens
périront par le feu ...

Jean-Claude se leva. Il était livide.

Je vous demande pardon,
mais ma femme, je le sens bien,
ne peut plus supporter tout cela.
Permettez que nous nous retirions.
C'est dans son intérêt.

Le cercle demeura figé. M. Piéplu, qui
devait faire fonction de
président, fit remarquer...

Ne vouliez-vous pas
interroger l'au-delà ? N'êtes-
vous pas satisfait ? Il me semble
qu'on vous renseigne, qu'on vous
met en garde ...

Il y eut, brusquement, le grattement sur le papier. Le médium avait tracé quelques mots.

Eh bien, il faut rester, M. Porion. On vous en donne le conseil ...

« On, !
Qui, on, ? »

Il commençait à se monter, et il sentit autour de lui la désapprobation générale. Il ne fallait évidemment pas contrarier les « esprits ». Ce fut Jenny qui, épouvantée, le tira par le bras.

Mais ... je crains que cette séance ...

Jean-Claude ...
je veux rester ...

Il faut savoir !
Je veux savoir !

Jean-Claude, vaincu, s'assit de nouveau. Mme Canardel intervint de sa petite voix courtoise.

Ne pourrions-nous éteindre à présent ?

Oui, les esprits agissent bien mieux hors de toute clarté.

Nous allons être plongés dans le noir, et ce sera plus effrayant encore.

L'obscurité se fit ... Un temps. Jenny pensait aux révélations.

Danger ... du sang ... une morte ... des hommes dans l'ombre ... et ce bûcher ! Absurdité ? Mais les couteaux qui volent ?



Soudain, le grincement recommence. Le médium écrit. Au bout de cinq minutes, arrêt. On allume. Et on déchiffre.



Les « esprits » annoncent qu'une femme se débat contre des forces extraordinaires, relevant à la fois de l'occulte et du matériel. Oh ! mais il y a un nom ... oui, je lis mal ...



Ne dirait-on pas le nom du grand Lucifer ? Oui, c'est cela.

Vous permettez ? Il y a un « a » à la fin. C'est Lucifera.

Lucifera ? Je me souviens ! Il y avait à Paris, l'an passé, un médium de ce nom qui faisait des prodges, disait-on.

M. Piéplu propose de recommencer. Et Mme Canardel éteint. De nouveau, le noir, les pensées folles, le silence. Puis, le grignotement de rat fantastique.





Et pas ces déments qui appellent on ne sait quels diables dans ces chapelles tendues de noir. C'est effrayant, cette horreur qui monte dans l'obscurité. Lucifera ... C'est la clé, je le sens bien ! Mais je ne connais pas Lucifera.

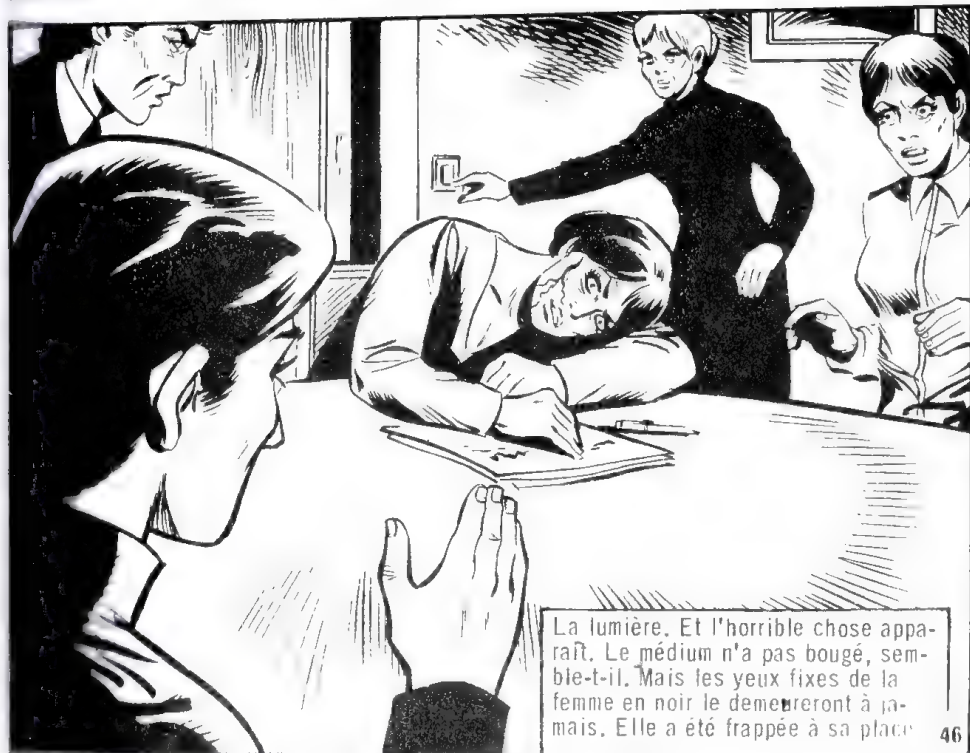


Le hurlement déchire l'en-voûtement. Il y a, simultanément, le bruit d'une chose lourde, d'un objet pesant qui dégringole. Et des cris, le tumulte ...

Allumez, vite !

Qu'est-ce qui s'est passé ?

L'esprit a réagi avec une violence ...



La lumière. Et l'horrible chose apparaît. Le médium n'a pas bougé, semble-t-il. Mais les yeux fixes de la femme en noir le demeureront à jamais. Elle a été frappée à sa place



Livides, ils entourent le cadavre. L'esprit a tué le médium en lui fracassant la tempe avec la main matérialisée.





Je me sens un peu rassurée depuis que cet homme est chez nous. Il n'a pas perdu de temps. Jean-Claude lui a téléphoné et il est venu de Paris à toute allure, avec son auto. Arrivé à 11 heures du soir, il a tout de suite commencé la discussion.



Monsieur Verano, il faut nous sauver. Ma femme va devenir folle si cela continue. Non seulement nous sommes, elle et moi, des suspects, comme tous ceux qui ont assisté à la séance chez Mme Canardel ...



... mais encore nous pensons que tout cela, et ce crime incompréhensible est en rapport direct avec les événements précédents, la mise en mouvement des objets métalliques.



Mais comme c'est là une explication insuffisante, il cherche surtout quelles bonnes raisons les personnes présentes pouvaient avoir d'assassiner, de façon aussi ridiculement spectaculaire, la pauvre dame Ferment.



Jean-Claude avait appelé Teddy Verano. Un de ses amis lui avait parlé d'une affaire d'ordre occulte, où le détective privé avait joué un rôle décisif. Persuadé que Farnèse allait les harceler dangereusement, il avait demandé ce conseiller privé.



Ces papiers griffonnés par le médium assassiné, le commissaire les a retenus, bien entendu ?

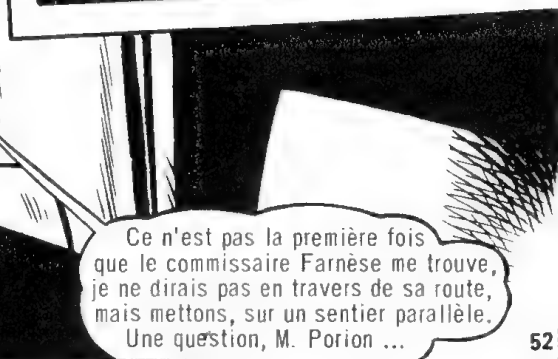
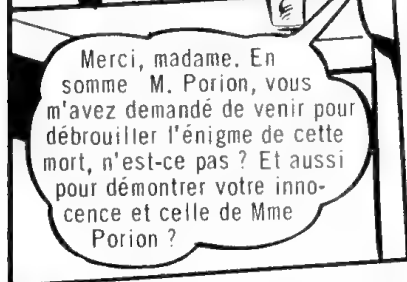
N'en doutez pas !

Domage. J'imagine qu'il devait y avoir à glaner des tas de choses intéressantes.

Il y a au moins un mot qui revenait souvent ... un nom, plutôt ...

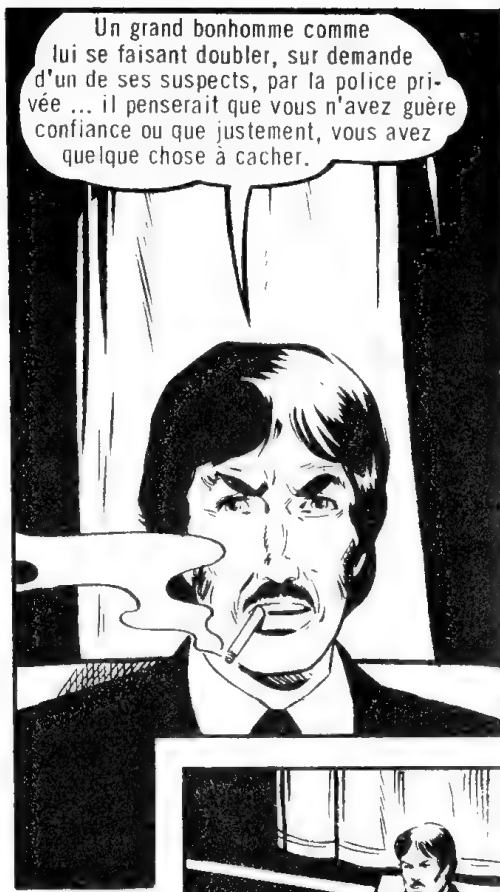








Je vous en prie.





Aussi pensez-vous que je suis un peu moins technicien, un peu plus versé dans le fantaisiste, le farfelu ... mettons, l'irrationnel ?

Jean-Claude se sentit quelque peu troublé, mais le détective ne lui laissait pas le temps de réagir.

A moi de répondre, M. Porion. Je vous mets à l'aise car je sais ce que vous pensez : vous avez raison. Car moi, c'est vrai, si je n'ai pas l'envergure, ni les moyens du commissaire Farnèse, j'ai déjà eu à me mesurer avec l'invisible.

Je sais qu'il existe autour de nous un monde énigmatique. Un monde inconnu, aux dimensions d'autant plus incommensurables que nous n'en savons pas grand-chose.

Et ce monde est, pour nous humains, fertile en périls de toutes sortes. Mais j'attire votre attention sur ce point : il n'est dangereux que dans la mesure où d'autres humains en déchaînent les forces.



Jean-Claude, et surtout Jenny, écoutaient avidement ses paroles, et il comprit à leur attitude qu'il venait subitement de justifier leur confiance.

Vous pensez que l'invisible, en la circonstance, agit selon l'action de quelqu'un qui reste à déterminer ?



Exactement. Et j'ai même l'intention de ne pas perdre de temps.

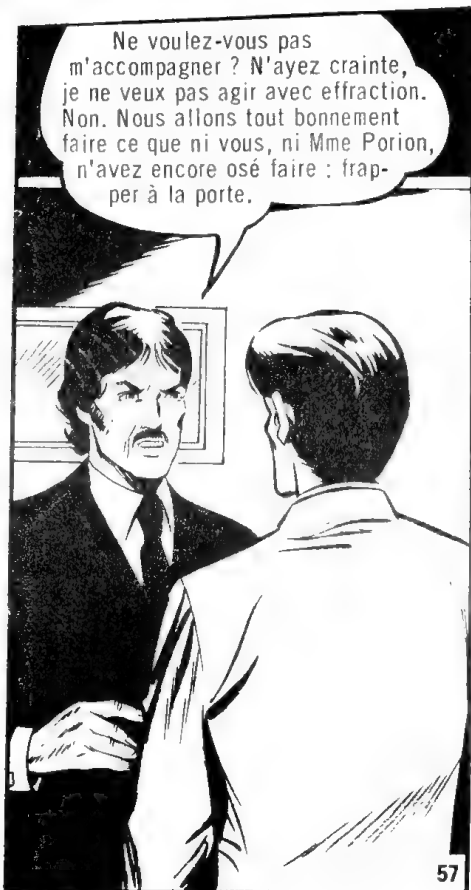
Vous voulez, vous aussi, interroger le pharmacien, la chaisière ...

Tous ceux qui étaient autour de la table où a été tuée Mme Ferment. Bien sûr.





Jean-Claude lui avait narré ce qui s'était passé le soir de l'orage, et jusqu'à son incursion avortée.



Jenny s'effara. Mais cette fois, Jean-Claude la convainquit de se coucher.

Va te coucher, ma chérie. Après tout, je ne vais pas vraiment loin. D'autre part, il est convenu que, au moins pour cette nuit, M. Verano couchera chez nous.



Un instant après, les deux hommes sortaient d'une maison pour aller se présenter à la porte de l'autre. Ils sonnèrent, frappèrent. Mais rien ne bougea. La lumière allumée au premier étage indiquait pourtant incontestablement une présence.

Tout est désert.
J'imagine qu'on ne nous voit pas.

En principe, non. Il n'y a que ma femme. Je la vois qui nous guette de sa chambre.



Oui. Et vous pensez que, comme nous sommes en province, il peut y avoir d'autres personnes à l'horizon ? Tant pis ! Vous êtes solide, M. Porion. Voulez-vous me faire la courte échelle ?



Oui. Ne vous affolez pas ! Je ne veux pas pénétrer. Je veux voir. Simplement.

Quoi ?



Le détective atteignit la croisée du premier étage. Un peu plus tard, il se laissait glisser auprès de Jean-Claude.

Eh bien, nous allons faire ce que je ne voulais pas être astreint à faire. Mais les « esprits » dans votre ville me paraissent quelque peu virulents, et je n'ai pas le choix.

Eh bien, M. Verano ?



Teddy sortait de sa poche un curieux petit instrument ressemblant à une clé. C'en était une en vérité, mais d'un modèle passe-partout.

Vous allez ...?

Mais oui !
Car là-haut, il se
passe des choses. Mais
suivez-moi !

Jean-Claude avait failli tomber. Ils se penchèrent, et le mari de Jenny pâlit.

Du sang ... encore
du sang ... Qu'aviez-vous
donc vu ?

Deux ou trois pesées,
une manœuvre un peu plus hardie et la porte
s'ouvrit. Teddy n'hésita pas. Un instant après,
suivi de Jean-Claude qui n'y comprenait goutte,
il atteignait le palier.

Aïe ! Cela
glisse !

Sans répondre, Teddy marcha vers la porte sous laquelle filtrait un rai de lumière. Et Jean-Claude, avec un frisson, constata que c'était de là que le sang venait. Teddy ouvrit sans trouver de résistance.

Le
cyclope !



Il est mort ?

Je ne le crois
pas. Plaie à la joue.
Cela saigne beaucoup,
mais ne saurait être
mortel.



Teddy fit rouler quelque chose de brillant : la prothèse oculaire. On avait dû molester le malheureux.

Il vit. Il ne semble
pas avoir d'autre plaie.



Se sentant soulevé, l'homme soupira et ouvrit les yeux. C'était un assez pénible spectacle, car une orbite apparaissait vide, à demi fermée. Maculé de sang, il était hideux et Jean-Claude éprouva une profonde répulsion, bénissant le ciel que Jenny ne soit pas avec eux pour découvrir un pareil spectacle.

Vous m'entendez ?
Hé ... !



L'homme, visiblement, ne réalisait pas. Son œil unique cligna : il grimacha, découvrant peut-être la douleur de la plaie.

N'ayez pas peur : nous sommes des amis. Et non pas ceux qui vous ont mis dans cet état.



Le locataire fit un effort pour aspirer un peu d'air, sembla rassuré en découvrant les visages des deux hommes et murmura ...

Julia ...

Oui, justement, nous y voilà. Savez-vous où est Julia ?



Un spasme agita soudain le blessé, et il tenta de se relever.

Julia ! Julia ! Où est-elle ? Il faut la trouver ! Il faut ...



Il retomba soudain, tel un pantin disloqué.

Julia ! Hélas ! Je sais bien qu'elle n'est plus là. Il l'a enlevée.

Qui, « il » ?



Le visage affreux du borgne blessé se tourna vers Teddy. Un instant, l'œil unique le scruta. Puis il retomba dans sa torpeur. Alors Teddy, toujours maître de lui, se pencha.

Qui a enlevé Julia ?
Ne serait-ce pas un ami de Lucifera ?

Je le trouve bien cruel. Cet homme a besoin de soins ...



Mais Teddy avait dû mettre le doigt sur un point délicat, car le malheureux murmura ...

Vous savez ?
Vous êtes de ses
amis, n'est-ce
pas ?

Je sais, oui.
Mais je ne suis pas
de ses amis. Et si vous
voulez sauver Julia, il
faut m'aider.

Cette fois, le blessé
regarda fixement le détective.

Qu'est-ce qui me prouve
que vous n'êtes pas un de ses
complices ? Ou même ...

Ou même un policier,
n'est-ce pas ? Eh bien, je
suis de la police privée, tout
simplement ! Donc, le plus
discret des hommes.

Maintenant, si vous êtes
peu convaincu, regardez mon
compagnon. Le reconnaissez-vous ?
Son visage vous rappelle quelque
chose n'est-ce pas ?

Oui, mais ...





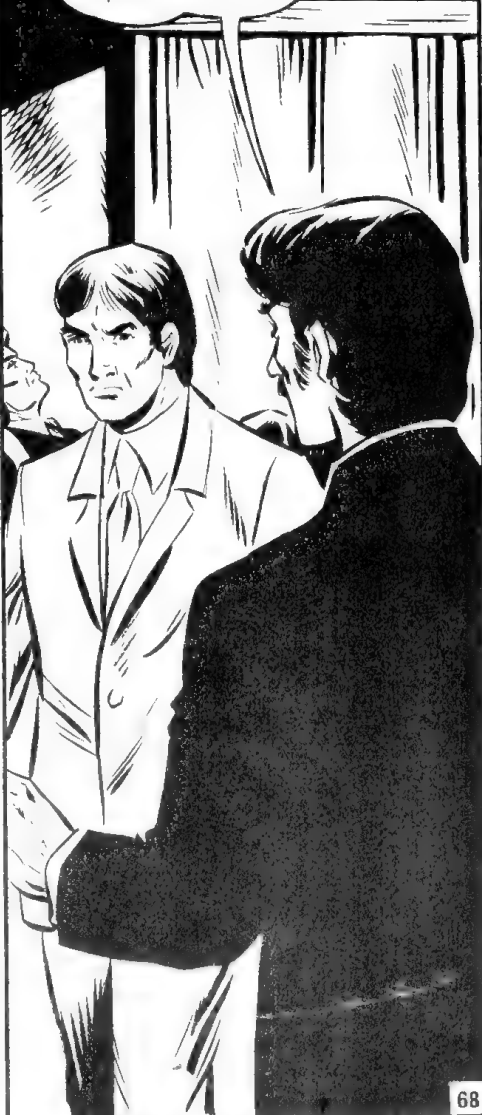




Quelqu'un va mourir ...
du sang répandu ... des visages
dans l'ombre ... et ce bûcher qui flam-
be ! Et le nom lancinant de Lucifera.
Quelqu'un est mort, pres de moi, le
médium lui-même, la pauvre dame Fer-
ment, victime de son propre pouvoir.
Que va-t-il arriver, maintenant ?

Puis Jean-Claude l'avait de nouveau con-
trainte à se retirer dans sa chambre. Lui-
même, auprès de Teddy, écoutait les phra-
ses que le détective, par bribes, arrachait
au blessé. Quand il sut ce qu'il voulait, il
envoya Jean-Claude rejoindre sa femme.

Si Farnèse ne nous
gagne pas de vitesse ... Mais
non, il ne pensera pas à cela. Il ne
croit pas à l'invisible, lui. Mais je
crois que nous serons bientôt sur
la piste de Lucifera.





Vous voulez dire ... de Julia et de ses ravisseurs ?

Où ai-je la tête ! Je confondais ...

Cependant, loin de là, Julia allait et venait, en proie à une agitation intense. Au dehors, le vent soufflait avec violence et elle entendait le bruit de la mer qui arrivait jusqu'à elle.



La maison est isolée, construite sur la falaise et domine la côte. Un peu plus loin, il y a un terrain de camping. L'endroit, je m'en suis rendue compte quand je suis revenue à moi, a été fort bien choisi, étant pratiquement isolé.



C'est une de ces villas, perdue dans les pins, abandonnée sans doute depuis des années, et que Georgie a louée, ou fait louer. Un des nombreux repaires de Georgie et de sa bande, sans doute ...



On frappa encore une fois,
puis on se décida à entrer.

Julia ! Regarde-moi ...
Julia ! Comme si tu ne savais
pas que c'est moi !

Toi ! Oh, misérable !
Peux-tu dire ... ?

Si Julia ne le
sait pas, Lucifera le
devine, avec son
pouvoir ...

Laisse-moi ! Tu
me fais horreur !

Julia ...
amour

Très
RAPIDEMENT

Je peux faire de vous... **MUSCLÉ & ATHLÉTIQUE** que vous rêvez d'être ...



Une poitrine
puissante



Des bras
volumineux et forts



Envoyez ce BON et je vous prouverais, avec ma brochure explicative gratuite, que vous pouvez devenir, vous aussi, un homme **MUSCLÉ** et **ATHLÉTIQUE**.

OUI ! JE PEUX FAIRE DE VOUS...

- Un homme aux épaules larges, aux bras volumineux et forts, au dos évasé, qui s'impose par sa prestance, sa virilité et sa musculature.

- Un homme aux abdominaux bien développés, à la poitrine puissante, pour oxygéner abondamment son sang et s'assurer ainsi un corps toujours en forme, plein de vie, chargé d'énergie.

LA CHOSE EST PROUVÉE, il vous suffira de quelques minutes par jour pour vous transformer et donner à votre corps les muscles que la nature lui destinait, avec la méthode "Sculpture Humaine".

VÉRITABLE CULTURE MUSCULAIRE, cette méthode basée sur l'entraînement des champions, sera adaptée pour vous, à votre âge, à votre force actuelle. Ce qui vous garantit les résultats.

Tous les programmes d'entraînement vous seront expédiés par la poste, et vous pourrez acquérir des muscles et une force peu commune, tranquillement chez vous, à l'insu de tout le monde.

DÈS LE PREMIER MOIS, vous verrez vos muscles « Pousser » et prendre forme, votre capacité pulmonaire augmentera et vous vous sentirez plus fort et plus dynamique.

EN TROIS MOIS, vous étonnerez vos amis par une nouvelle musculature solide et harmonieuse.



Des épaules
épaisses et larges



Bon pour une brochure « Comment se bâtir un corps musclé et vigoureux »

Nom :

Adresse :

Envoyez ce BON à **SCULPTURE HUMAINE**, service T 27 - 30, Boulevard Princesse Charlotte, MONTE-CARLO, B.C. 171.

Joignez seulement 2 timbres dans votre enveloppe pour participation aux frais d'envoi de cette magnifique brochure illustrée.

Belgique : r. des Acacias 24, 1950 Kraainem.
Suisse : Petit-Schönenberg 54, Case Postale 424 CH 1701 Fribourg

L'homme n'insista pas. Son visage sombre indiquait le désir refoulé, l'effort qu'il devait faire pour ne pas se jeter sur elle.



Tu m'as fait enlever ...
Tu as trouvé notre retraite ...

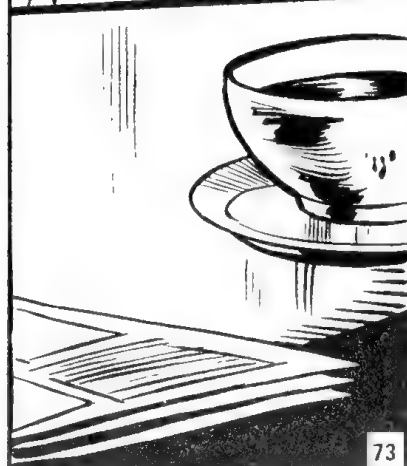
Ce n'était pas difficile,
avec ces imbéciles de journalis-
tes ! Dès qu'on a parlé du crime,
de l'assassinat de la voyante,
j'ai cru comprendre ...

Julia ... ce qui est arrivé
n'est pas ta faute ... Tu n'es
pas maîtresse de ce don extraor-
dinaire ...

Te tairas-
tu ?



Qu'importe tout cela,
puisque j'ai pu te rejoindre ?
Il y a eu des indiscretions dans
la presse. Il paraît qu'avant de
mourir, le médium avait parlé
de Lucifera, ou écrit son
nom, est-ce que je sais ?





Ecoute, Georgie, quoi qu'il puisse advenir, tu dois compter avec mon pouvoir, qui n'est pas un vain mot. Prends garde, je saurai m'en servir, contre toi au besoin. Et tout à l'heure, j'étais seule ici, sachant bien que tu finirais par venir. J'ai travaillé mentalement.



J'ai vu ... encore du sang ... Si c'est Alain, si vous l'avez blessé ou tué, malheur à toi !

Je te donne ma parole que ton frère est vivant. Une égratignure tout au plus. Il a voulu s'interposer et ... le Tanné a cogné un peu dur. Je crois qu'il lui a éraflé le visage, voilà tout.



Veux-tu boire quelque chose ? Je peux appeler Rizou.

Non, rien. Il m'a apporté un en-cas tout à l'heure. Il est là. Je n'ai pas faim. Donne-moi une cigarette.

Il obtempéra, lui offrit du feu. Elle recommença à marcher nerveusement. Georgie, dont toute la forte personne disait qu'il devait être accoutumé à se faire obéir sans réplique, se sentait désarmé en face de Julia.

Pourquoi m'as-tu enlevée et amenée ici ?

Oh ! je t'en prie, ne me dis pas encore que tu m'aimes ! Un chef de gang qui joue les fleurs bleues, c'est ridicule !
Epargne-nous ce genre de scène !

Tu le sais bien, Julia. Parce que ...

Et si c'était vrai, Julia ? Et tu sais que c'est vrai ... et je sais aussi que tu m'aimes ...

Il eut un petit rire bref. Mais lui la trouvait adorable, plus désirable que jamais dans ce refus méprisant, presque féroce.

Tu as besoin de moi, surtout. Mon pouvoir, n'est-ce pas ? C'est cela que tu aimes en moi. Ce n'est pas à Julia que tu en veux, mais à Lucifera.



Si tu voulais, nous oublierions Lucifera. Nous oublierions tout ... Nous nous aimerions, simplement comme deux amants, et nous irions cacher notre amour au bout du monde.



Décidément, tu vieillis !
Georgie faisant du sentiment ...

Avec
toi, c'est
normal.

Un bandit et une
sorcière, comme tourte-
reaux, c'est grotesque !

Julia, tu es ...



Je suis un monstre,
Georgie, et tu le sais.
Toi, tu en es un, dans un
autre genre. Un assassin
à tes heures.

Parlons-en !
Lors de cette séance de
spiritisme, sur les bords
de la Charente, tu
as tué.





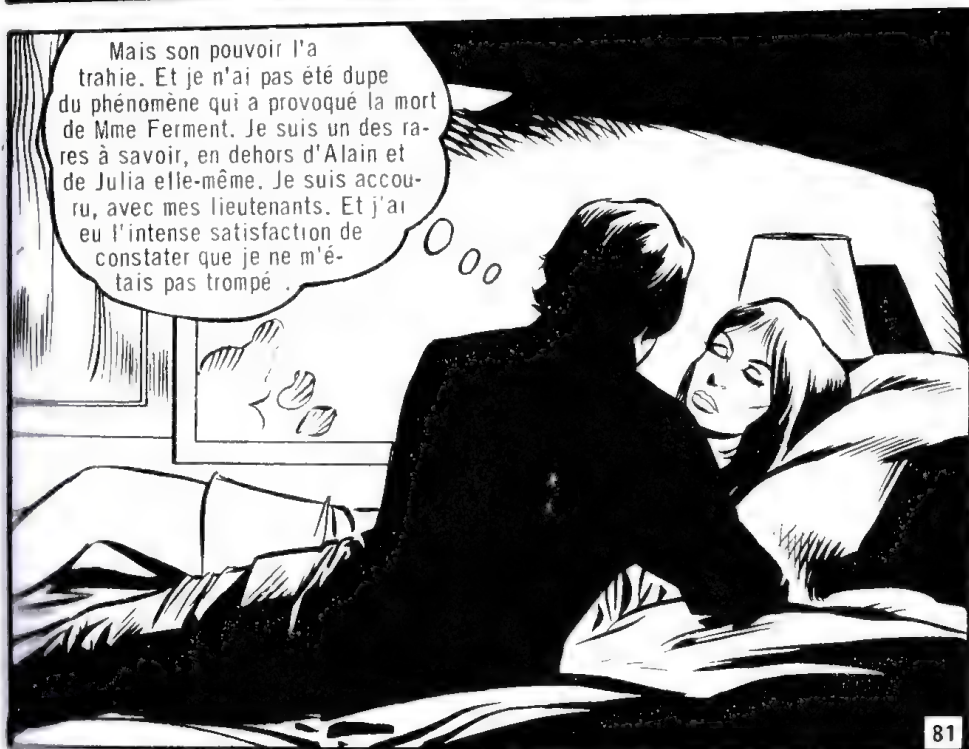




Il la serrait avec frénésie et ses lèvres sensuelles glissaient sous les cheveux de la sorcière. Déjà, Julia se pâmait, reprise par cet homme qui avait été son amant et auquel elle s'était soumise pendant des mois, usant de son prodigieux don de voyante pour l'aider dans ses entreprises. Il l'entraînait vers le lit, frémissante et, presque malgré elle, de nouveau consentante malgré le rapt dont elle avait été victime et malgré le traitement infligé à son frère, malgré l'aversion qu'elle éprouvait pour le singulier métier de Georgie.

La couche craqua sous le poids des deux corps. Un long moment, ils demeurèrent immobiles.

Ma joie est intense. J'ai retrouvé Julia. De nouveau, elle sera à moi corps et âme. Des scrupules l'ont saisie. Elle a été horrifiée de servir mon gang et, aidée par son frère, elle a fui, elle s'est cachée dans la petite maison des bords de la Charente.



Mais son pouvoir l'a trahie. Et je n'ai pas été dupe du phénomène qui a provoqué la mort de Mme Ferment. Je suis un des rares à savoir, en dehors d'Alain et de Julia elle-même. Je suis accouru, avec mes lieutenants. Et j'ai eu l'intense satisfaction de constater que je ne m'étais pas trompé.

Soudain, un spasme agita Julia.



Il venait de comprendre avec horreur.

Une crise ...

L'émotion est trop forte. Après m'avoir fui et malgré la violence dont je me suis rendu coupable pour la reconquérir, elle est éperdue de joie en me retrouvant. Et le démon s'éveille. Le sortilège émane d'elle.

Il tressaillit à son tour, en entendant un meuble craquer de façon bizarre. Tout à coup, un souffle inconnu passait dans la pièce ...

... les rideaux frémissaient au contact d'une main invisible.



Julia !
Domine-toi !
Julia !

Julia ! Je
t'en supplie !

Mais le choc était trop violent et Julia n'était déjà plus maîtresse d'elle-même.



Il me semble qu'une étreinte de glace glisse sur ma nuque. J'ai la sensation d'un contact répugnant. Je jurerais que quelqu'un est ici, une entité invisible se déplaçant autour de nous, nous enserrant dans d'invisibles filets.

Abandonnant Julia, Georgie se releva et recula, continuant à la regarder.



Elle est en proie à une de ces affreuses crises, où s'éveille Lucifera, où son fantastique rayonnement provoque de redoutables phénomènes, où domine la télékinésie, la mise en mouvement à distance d'objets quelquefois assez lourds.

J'ai des souvenirs qui me laissent des sueurs froides. A plusieurs reprises, au moment de nos frénétiques amours, Julia a été empoignée par son démon intérieur.





Alors moi, l'audacieux, le téméraire, j'ai frissonné en voyant remuer les rideaux, les objets de toilette, les vases qui se renversaient. Et surtout les objets de métal. Plus d'une fois, j'ai vu bondir un rasoir, voltiger un cou-telas.

C'est ainsi que, des années auparavant, alors qu'elle et son frère n'étaient que des enfants et que l'on commençait, dans sa famille, à découvrir l'étrange nature de Julia, un canif projeté de façon irrésistible, est venu éborgner Alain.

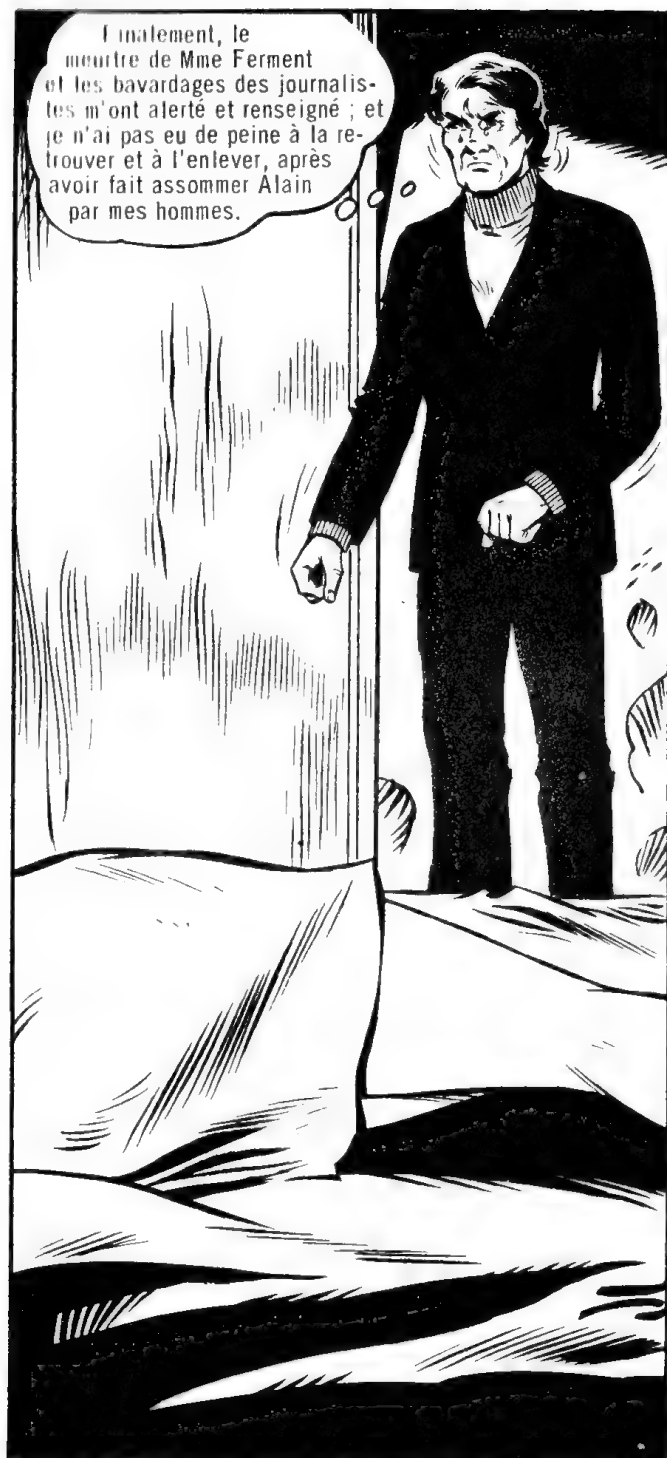
Plus tard, Julia a ouvert un cabinet de sciences occultes, sous le nom de Lucifera. Elle assurait que son nom lui avait été dicté, de façon impérieuse, par une volonté qu'elle ne pouvait s'expliquer.

Prestigieuse voyante,
elle a fait des affaires d'or et
sa réputation a été rapidement des
plus grandes. Elle vivait alors
avec son frère.

Et puis, ils avaient connu
Georgie. Et cela avait été
le coup de foudre.

L'amour ... Et je me suis petit
à petit démasqué. Folle de passion, à
l'insu de son frère tout d'abord, elle a accep-
té de mettre sa science mystérieuse au service
de mes agissements. Alain, qui l'adorait,
s'est ému et a fini par découvrir la
vérité.

Il a lutté, convaincu Julia
de l'horreur de sa conduite. Epouvantée,
avertie peut-être aussi par l'invisible, elle a
tout abandonné et, pendant plusieurs semai-
nes, Alain et elle ont fréquemment changé
de domicile, pour dérouter mes
recherches.



Georgie pensait à tout cela et à son impuissance à guérir Julia.

Cependant, je me jure bien de trouver un moyen de la guérir, de trouver le médecin, le savant qui saura arracher ce vampire qui la dévore et en fait un instrument de terreur. Les moments d'émotion forte, de joie intense, lui sont nocifs et déchaînent en elle la force mystérieuse.







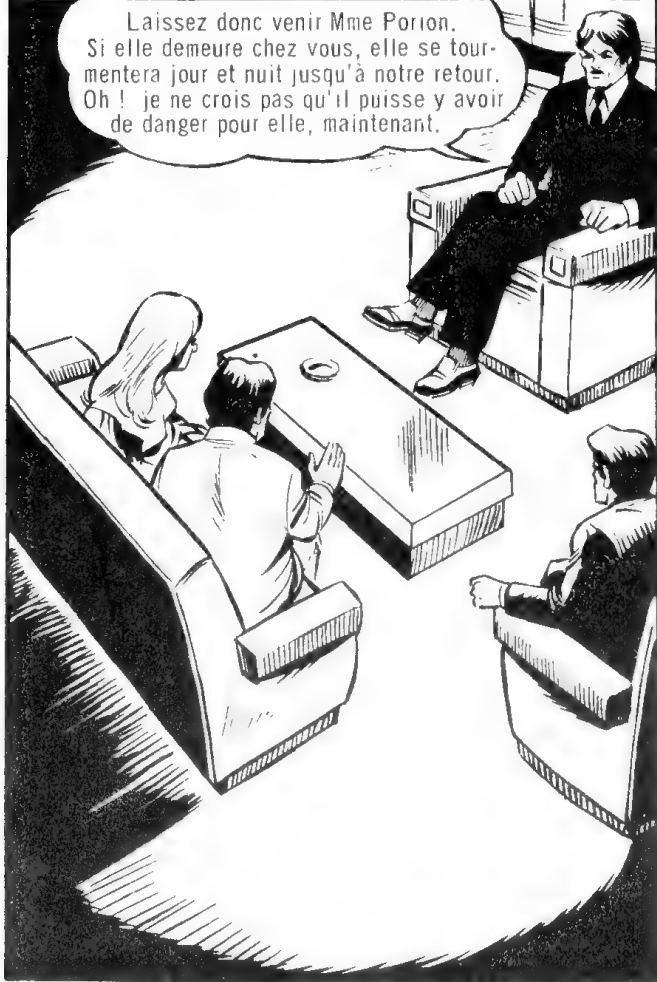




En vain, Georgie essayait-il de lui parler, les yeux creux de la jeune femme semblaient tournés vers un autre monde, avec lequel elle engageait un dialogue qui échappait aux humains. Soudain, elle frissonna encore, et Georgie fit un bond.

48 heures plus tard : Jenny avait voulu venir. Jean-Claude, un peu effaré de ce qu'il considérait comme un caprice, écouta Teddy Verano qui lui conseilla de céder.

Laissez donc venir Mme Porion. Si elle demeure chez vous, elle se tourmentera jour et nuit jusqu'à notre retour. Oh ! je ne crois pas qu'il puisse y avoir de danger pour elle, maintenant.



L'invisible ne lui avait-il pas prédit, qu'on ne lui en voulait nullement, pas plus qu'à vous ? Mais il est préférable qu'elle soit près de vous. Et pendant ce temps, le commissaire Farnèse ne la harcèlera pas...



L'enquête piétinait. 48 heures venaient encore de s'écouler. Les journaux s'étaient jetés sur l'aubaine.



**LE FANTÔME ASSASSIN
ÉCHAPPE AU COMMISSAIRE
FARNÈSE. DOIT-ON MAINTENANT
SE PRÉMUNIR
CONTRE LES CRIMES DE
L'INVISIBLE ?**

Teddy Verano, lui, n'avait pas perdu de temps. Laissant provisoirement Alain Gerbert, frère de cette Julia Gerbert qu'il n'avait eu aucune difficulté à identifier avec Lucifera, aux mains du ménage Porion, le détective avait fait un saut jusque Paris.

Je suis satisfait des quelques coupures de presse qui sont, finalement, le butin de mes investigations.



Il avait retrouvé Alain en bon état.



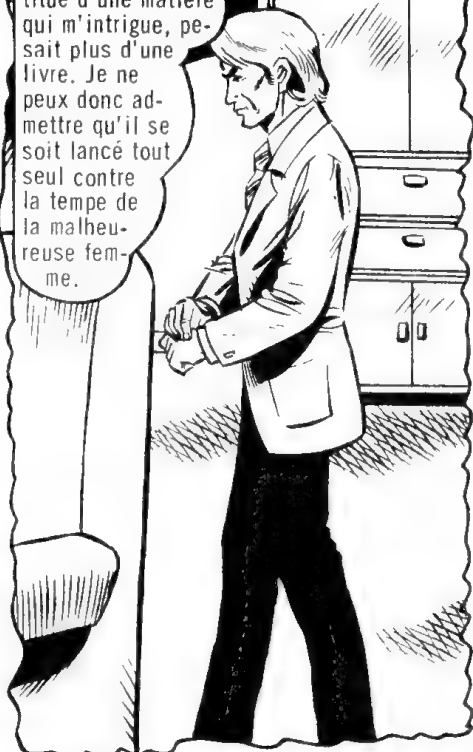
Il se désolait toujours de la disparition de sa sœur, mais il s'est bien gardé d'alerter Farnèse. D'ailleurs, il sait qui est l'auteur du rapt et de l'agression.

Le commissaire convoqua encore une fois les Porion. On avait fouillé leur passé, comme celui de toute personne s'adonnant à l'occultisme chez la veuve Canardel. Cela n'avait rien donné.

Tous sont irréprochables, et le spiritisme est leur péché mignon. Tout cela pourrait paraître innocent, voire puéril, sans le meurtre de Mme Ferment.



Car c'est bien un meurtre. L'idée d'un suicide est inacceptable, et celle d'un accident encore plus. Le presse-papier, d'ailleurs constitué d'une matière qui m'intrigue, pesait plus d'une livre. Je ne peux donc admettre qu'il se soit lancé tout seul contre la tempe de la malheureuse femme.



« Pas seul ? » a dit Mlle Letournier, la chaisière. « Un objet ne se déplace pas seul. Il a été utilisé par un esprit maléfique pour frapper le médium. D'ailleurs, l'écriture occulte, quelques minutes auparavant, avait précisé que le sang allait couler ... »





Même son de cloche chez Mme Canardel, le pharmacien et les autres. Je suis exaspéré et j'éprouve une violente envie de faire passer tout ce monde à la consultation psychiatrique. J'ai été assuré d'un plus grand équilibre chez les Porion. Eux n'ont assisté à la séance qu'en qualité de curieux.



Seulement, rien ne permet d'affirmer qu'une seule personne présente ait assassiné Mme Ferment. Il y a bien, sur l'étrange presse-papier, des empreintes digitales. Celle de Mme Canardel, qui manipule souvent l'objet.



Seulement, tous les témoignages sont formels. Au moment du choc fatal, Mme Canardel n'était pas près du médium. Et les voisins immédiats de Mme Ferment, le pharmacien et le petit homme pâle, un comptable de la ville aux mœurs débonnaires, semblent bien hors de cause.

Reste l'hypothèse toujours séduisante d'un inconnu s'étant introduit dans la maison pendant la séance.



Mais, outre que je ne vois pas bien, après examen des lieux, par où il aurait pu venir et surtout sortir clandestinement ...



... il n'y a toujours aucune bonne raison pour supprimer la paisible Mme Ferment, mercière de son état. A moins d'admettre qu'ils aient tous été d'accord pour tuer cette pauvre femme. Ce qui est absurde.

Teddy Verano avait ramené, chez Jenny et Jean-Claude, tout ce qui concernait Lucifera articles, photos, etc. Alain, aussitôt appelé, reconnut tout et confirma. Il se garda de tout commentaire, mais Teddy attaqua.

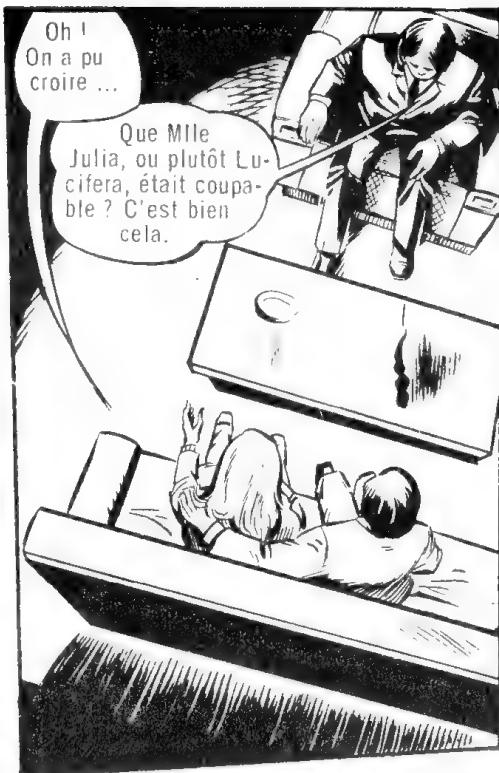
Monsieur Gerbert, c'est clair, Mlle Lucifera et vous-même avez fui devant un danger. Non occulte, celui-là. Devant quelqu'un. C'était vraiment grave puisque, du jour au lendemain, l'illustre voyante, dont les gains sont considérables, s'efface, s'enfuit, abandonne tout. Vous avez erré depuis plusieurs semaines avant de venir ici, n'est-ce pas ?





C'est exact.

Bien. Mais vous avez été retrouvés en deux jours, trois au plus, par le fameux quelqu'un. Qu'est-ce qui l'a alerté ? Je vais vous le dire : le crime. Le meurtre de Mme Ferment.



Oh !
On a pu croire ...

Que Mlle Julia, ou plutôt Lucifera, était coupable ? C'est bien cela.



Je comprends que tout semble équivoque. Pourtant, ni Mlle Julia ni son frère ici présent ne sont coupables. Le coupable, c'est ... c'est l'occulte : je vous expliquerai un peu plus tard. Le commissaire Farnèse refuse, bien sûr, de croire à l'assassin invisible, mais il sera obligé d'en convenir.





Y aurait-il ...
un nouveau
crime ?

Non, rassurez-vous.
Mais notre fantôme fait encore
des siennes. Regardez ! Voici la
dernière édition du soir de « Paris-
Quotidien ». Lisez cet entre-
filet ...



Alain, Jean-Claude et Jenny lurent
à tour de rôle. Et ils se regardèrent.

Vous pen-
sez que ... ?

C'est la
preuve. J'ai cons-
titué un petit dossier, compo-
sé de tous les articles qui
parlent, depuis le départ
inopiné de Mlle Lucifera, de
tous les cas de maisons han-
tées en France et à L'é-
tranger.



Il y en a assez peu,
mais tout de même ! Un
en Belgique, près de Gand.
Un autre à Gérardmer, un
troisième près de Nice ...

A Gérardmer,
ce n'était pas
nous.









Teddy eut un sourire qu'Alain ne comprit pas ou interpréta mal. Mais le détective enregistrant ce précieux renseignement.

Ces êtres, ces sujets si intéressants pour la science, pour la médecine, sont des felekinistes qui, en période de crises, émettent des ondes puissantes, violentes et irraisonnées, surtout sur le métal, qui fait office d'antenne. D'où les mouvements spontanés du matériel.



Tout cela est bien connu, et je commence à voir ...

Alors, j'arrête mon verbiage. Lisez cela et je pense que vous arriverez à la même conclusion que moi.



Jean-Claude regarda pour la seconde fois la page du « Paris-Quotidien ».

APRÈS LES MAISONS HANTÉES ;
VOICI LE PREMIER VILLAGE DE
TOILE HANTÉ. LES CAMPEURS DU
VILLAGE DE TOILE DE SOCOA ,
PRÈS DE ST. JEAN-DE-LUZ, SONT
INQUIETS.

LE MATERIEL DE CAMPING PRIS
DE FOLIE, SE LIVRE À D'ETRAN-
GES SARABANDES. USTENSILES DE
CUISINE, LAMPES, RECHAUDS,
VOLTIGENT OU SE RENVERSENT
ON A RI DU PREMIER TÉMOIN.
MAIS LES CAS SE SONT MULTI-
PLIES. LA GENDARMERIE DE
ST. JEAN-DE-LUZ A ÉTÉ ALERTEE.



GES SARABANDES,
CUISINE, LAMPES, RÉCHAUDS,
VOLTIGENT OU SE RENVERSENT.
ON A RI DU PREMIER TÉMOIN.
MAIS LES CAS SE SONT MULTI-
PLIÉS. LA GENDARMERIE DE
ST. JEAN-DE-LUZ A ÉTÉ ALERTÉE.



Et c'est ainsi que Teddy Verano
prit la tête de l'expédition.



Et plus tard, au village de camping de Socoa, tout le camp de toile était en effervescence. Un journaliste de Paris était là, et prenait de nombreux clichés. Si bien qu'en une demi-heure, il sut tout ce qu'il voulait savoir sur les événements qui avaient fait croire que la contrée était hantée.

C'est un fait : sous les tentes, sous certaines tentes exactement, et à bord de caravanes, il s'est produit des phénomènes rappelant rigoureusement les fantaisies des maisons hantées : projection de fourchettes, danse de petites casseroles, etc.



Rejoignant son auto, Teddy Verano pouvait être satisfait d'avoir joué ainsi les reporters. Ayant rejoint, dans un hôtel de Saint-Jean-de-Luz, Alain Gerbert, Jenny et Jean-Claude, il étalait sous leurs yeux un plan de la côte basque, puis griffonnait hâtivement un autre plan.

Voici Saint-Jean ...
Socoa ... les falaises ...
Hendaye ... Et ici, un peu plus
au sud-sud-ouest de Socoa, le
camp. Bon, vous me suivez ? Par
ici, des villas. Plusieurs sont
vides, paraît-il ...



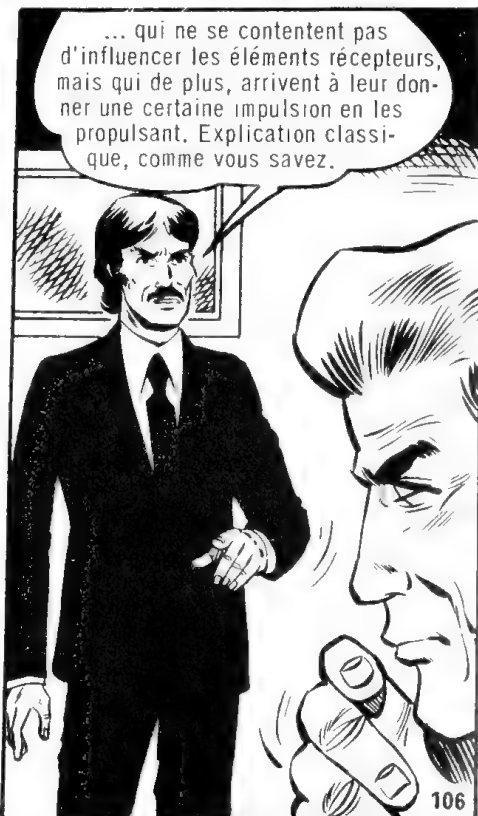
C'est sans
doute par là qu'il
faut chercher.

Probablement.
Mais nous risquerions
d'errer un bon moment.
Or, je ne veux aucune
indiscrétion ...



... à la fois pour ne pas
alerter nos ennemis et aussi
pour ne pas donner l'éveil à l'ami
Farnèse. S'il nous savait tous par
ici, il aurait tôt fait de remar-
quer l'histoire du camp
hanté.

Jenny et les deux hommes eurent la surprise de voir que les traits partant du village de toile se rejoignaient tous en un point de la côte.





Déjà, à Angoulême, j'avais noté les axes dans lesquels s'était exprimé le pouvoir de Lucifera. Même travail sur plan, entre la maison occupée par Mlle et M. Gerbert, et la demeure de la veuve Canardel où s'est produit le crime.



J'en arrive à cette conclusion que, dans le cas d'une maison hantée ...

... le médium, qui en est l'involontaire coupable, émet sans s'en rendre compte, selon certains angles variables. Il ne s'agit plus d'ondes concentriques, plutôt d'ondes en fuseau...



Comme pour le radar, alors.

Ce doit être à peu près cela. C'est en appliquant cette théorie, au départ un peu fantaisiste, que j'ai vérifié mon hypothèse.







Le cadre est beau .
l'endroit est abrupt, escarpé,
et domine la mer. Un parc minuscule,
la végétation y a poussé un peu à la déb
bandade ... Bref, le décor classique pour
un refuge de personnes qui ont avan-
tage à garder l'incognito.



Tout en dînant, on tint conseil.

Avant toute
chose, il faut nous
assurer de l'exactitude
de mon hypothèse, bien
que je sois très sûr de
moi, et déterminer si
Mlle Gerbert se trouve
bien dans la maison.

Ensuite, il
importera de la rejoindre
et de la délivrer.

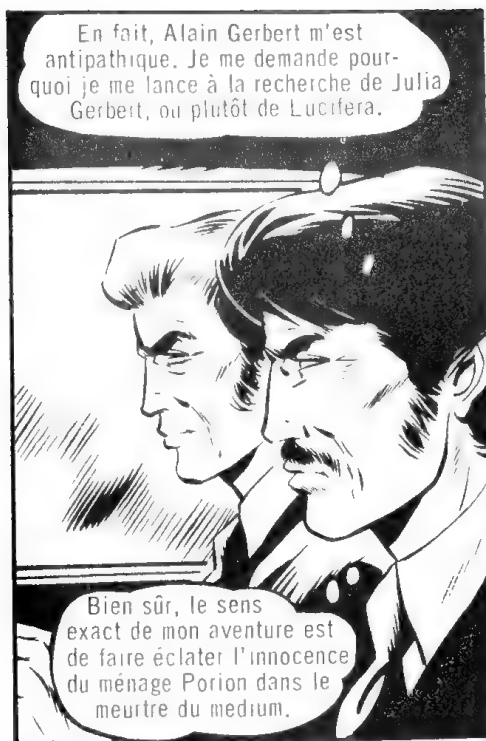
Et, un peu plus tard, les deux voitures, l'une suivant l'autre, roulaient vers la côte. Teddy Verano et Alain Gerbert se sentaient peu à l'aise. A plusieurs reprises, Teddy constata que l'homme à l'œil de verre se retournait fréquemment.



Oui ... ce
n'est pas cela ...

Ils nous suivent,
soyez sans inquiétude.
Je les vois dans le ré-
troviseur.

Vous êtes nerveux, M. Ger-
bert ... Pourquoi tournez-vous sans
cesser la tête, comme ça ?





Quel beau sujet d'études pour un professeur de faculté ... et pour un policier ! Après tout, je n'ai pas eu si souvent l'occasion d'enquêter du côté de l'au-delà ...



Seulement, ce soir, je ne me sens pas en gaieté, bien que je sois en droit de me réjouir d'avoir, du moins je l'espère, localisé si rapidement l'endroit où Lucifera se trouve avec ses ravisseurs. Si ravisseurs il y a. Mais je me sens inquiet.



Teddy sentait en lui un curieux sentiment qu'il situait avec surprise.

Je m'étonne de ressentir sans doute la même curieuse impression que mon compagnon. Moi aussi j'ai envie de me retourner, comme si je sentais une présence derrière moi.



Alain, comme Teddy, sentait la présence menaçante.



Je ne m'explique pas cette angoisse latente. J'ai ressenti bien souvent les assauts des réseaux d'ondes émanant du médium, lors des crises subites qui saisissaient Julia.

C'est ainsi qu'en notre enfance, elle m'a involontairement crevé l'œil.



Mais jamais je n'ai senti rôder ainsi un ennemi impalpable.

Et Teddy, qui s'était mesuré avec tant de criminels, qui avait même lutté contre une sorcière et un monstre issu tout droit de la légende de la mandragore, ne comprenait pas ce qu'il ressentait.

L'attaque fut brusque ...



Aaah !

Teddy s'était repris à temps et la voiture revenait vers le milieu du chemin. Il stoppa.



Teddy avait été net. Alain fut agressif.



Que voulez-vous dire ?

M. Gerbert, pas d'histoires !
Pensez-vous que votre sœur Lucifera,
puisque Lucifera il y a, est capable
de nous avoir joué ce tour ?



Vous accusez ma
sœur ? Mais, M. Verano,
Julia est une victime.

Elle a été
enlevée.

Contre
son gré ... ou
le contraire ?

Vous osez
insinuer ... ?

Chut ! Baissez
la voix, M. Gerbert,
on pourrait vous
entendre.

Je n'insinue
rien. Je cherche. Et
tout est si bizarre ...



Teddy se tut. Il aperçut, malgré la nuit, l'auto de Jean-Claude qui s'était rapprochée et qui stoppait à son tour. Il repartit, et les Porion reprirent la suite.



La marche reprit, assez lente. Teddy roulait aussi doucement que possible. La villa était proche. On commençait à la distinguer dans la nuit.



Ces mots résonnaient doucement en lui. Il se les répétait complaisamment, comme si cela lui faisait très plaisir. Pourtant, il s'en rendait compte, cela n'avait aucun sens.



Sa pensée ne pouvait pas aller plus avant. Il sentait à peine le volant entre ses mains. L'auto allait maintenant, presque toute seule, dans la nuit, suivant le littoral, risquant à chaque instant de tomber dans le gouffre. La présence mystérieuse était à bord. Et c'était elle qui tenait le volant.



Cependant, Georgie ne tenait pas en place. La grande bâtisse, inhabitée depuis longtemps, était froide et sentait le moisi. Ils ne s'éclairaient qu'avec des lampes électriques à main, des bougies ou des lampes à pétrole.

Le Tanné, mon meilleur lieutenant, est à Bayonne. Ce n'est pas une mince besogne que cette idée de s'en prendre au Crédit-Export.



J'ai déjà constitué un dossier et j'ai toute confiance dans le Tanné, mais je sais bien qu'on n'en viendra pas à bout comme ça.

Il me manque quelques détails, de ceux qui permettent de réussir un hold-up magistral. Si seulement elle voulait m'aider !



Je ne doute pas des prodigieuses facultés de Julia. Tant qu'elle a vécu sous ma coupe, follement amoureuse, Lucifer a été mon meilleur agent. Une complice inégatible, qui arrivait à déchiffrer, à distance, des combinaisons de coffre ...





Dès le lendemain, le transistor de Rizou avait signalé l'affaire du village de toile hanté. Et Georgie avait juré.

D'autres que moi, peut-être, penseront que Lucifera peut se trouver dans les parages. A commencer par Alain Gerbert.



Quant à la P.J., il y a peu de chances pour qu'elle fasse un rapprochement entre des faits en apparence si éloignés. Les policiers sont réalistes avant tout.



Il avala une dernière gorgée et alla frapper chez Julia.

Elle semble calme, sinon vraiment détendue. Je sais qu'elle n'est pas totalement satisfaite, connaissant les dangers de ma vie, dangers qu'elle va partager de nouveau, après la fugue à laquelle j'ai mis brutalement fin.



Il vint s'asseoir près d'elle. Sur le guéridon, il y avait maintenant une trousse à pharmacie. Julia avait sollicité un puissant sédatif qui enrayait les crises, qui se produisaient souvent par périodes, dans les moments d'émotion intense.



Je sais qu'elle s'inquiète pour Alain et je lui ai promis de faire faire des recherches par un de mes hommes, afin qu'elle soit rassurée sur le sort de son frère.

Je sens bien qu'il cherche à aborder un sujet, mais ne sait comment commencer.

Quelque chose te tourmente, Georgie ? Qu'as-tu à me demander ?



Je voulais te poser une question, chérie ... Si j'étais en péril, si la police me recherchait, si ... j'étais menacé de l'échafaud, ferais-tu l'impossible pour me sauver ?

En péril, traqué par la police ? Tu y es en permanence ! Mais l'échafaud ...

123



Il la sentit frémir, mais elle ne répondit pas et il dut insister.

Oui. Quelque chose ... Je ne sais quoi ...

Tu ne veux pas le dire ?

Ce n'est pas cela. Parfois, je vois avec précision, D'autres fois, c'est vague, imprécis ... Pourtant, en ce moment, je nous sens menacés.

Nous ? Tu admetts donc que nos destins sont liés ?

Georgie ... Je ne sais pourquoi, mais je crois que nous ne nous quitterons plus, jusqu'à la mort...

Peux-tu me dire si cette vie commune sera longue ?



Ah ! qu'importe !
Que nous ayons des années
ou des jours, ou seulement des
heures à vivre ! Si nous som-
mes réunis, je m'en réjouirai.
Mais je veux vivre ces moments
merveilleux avec le maximum
de joie ! Julia ... Julia ...
Je voudrais te donner ce
que tu désires ...



Elle soupira. Il s'empessa
de dire

L'équilibre ... la santé ... Je
sais que tu veux être une femme normale.
Ecoute, Julia, tu perdrais peut-être ton pouvoir,
mais tu ne serais qu'une femme comme les au-
tres. Oh ! je sais que tu n'y crois pas. Mais
moi, j'espère.

Je dois te dire,
je prépare un coup.





Il se tut et lui sourit. Comme elle se taisait aussi, il reprit ...

Presque un milliard !
Qu'en dis-tu, mon amour ? Nous serons riches. On file loin, très loin. Je peux t'offrir tous les médecins, les neuropsychiatres les plus éminents. Ils te guérissent, et ...

Je ne guérirai pas.

Pourquoi t'obstiner ?

Parce que je le sais. Comme je sais que nous ne serons plus séparés.

Alors ... c'est un refus ?

Oui. Il y a péril sur toi. Je n'y ajouterai pas en te permettant cette attaque de banque insensée.

Mais on a pensé à tout ! Je peux te montrer les plans.



Moi, je te dis que tu ne dois rien risquer en ce moment ... Menacé ... oui ... deux hommes ... une auto ...



Georgie la regarda d'un œil aigu. Julia cédait brusquement le pas à Lucifera. Malgré elle, la jeune femme redevenait sorcière. Un danger menaçait Georgie.

Parle !
Parle !

Une voiture qui erre sur les routes des falaises ... Deux hommes à bord, mais je les distingue mal. On me cherche. On te cherche ...



Le soir tombait, Rizou entra avec ce qu'il fallait pour dîner. Toujours pas de nouvelles du Tanné qui s'attardait à Bayonne. Dans la grande villa vide, Georgie rongea son frein.



Je ne veux pas heurter Lucifera. Mais elle m'exaspère avec son refus de m'aider dans l'affaire du Crédit-Export, et je dois me contenter des indices qu'elle me fournit sur cette auto mystérieuse.

Jusqu'alors, elle avait vu cela dans le futur. Mais vers 11 heures du soir, elle commença à donner des signes de nervosité.

On ne sait jamais si Lucifera va entrer en transe et formuler des révélations ou bien si elle se contentera de faire chavirer les casseroles ou voltiger les couteaux.



Mais là, elle fut très nette.

Je vois ... l'auto sur les sentiers avoisinant la mer ... Mais ce n'est plus à venir ... c'est là ...



Elle précisa si bien que Rizou, ayant risqué une incursion hors de la villa, revint bientôt en déclarant ...



En effet, une voiture, tous feux éteints, évolue lentement près de la mer, dans des chemins fort peu praticables.



Il se pencha sur elle, effleura ses cheveux d'une caresse, risqua un baiser brûlant sur la nuque de la jeune femme.

Georgie ... tu voudrais que j'essaie ... que je catalyse en quelque sorte mon pouvoir ... que j'arrive à diriger les ondes qui jaillissent de moi ...



Georgie avait peur, quelquefois, de cette femme qu'il adorait et cette lucidité extraordinaire l'effrayait.

Tu dis vrai !

Georgie ... je te sais en danger ... Ces hommes ... il faut les éloigner. Ils nous cherchent.



Alors, sauve-moi et sauve-nous ! Si tu m'aimes, Lucifera, tu agiras. Cette force qui est en toi, ne peut-elle devenir volontairement agissante ? Tu provoques, sans le vouloir, des tas de phénomènes parfois anodins, quelquefois dangereux.







Le mot parvenait de très loin dans l'esprit nébuleux de Teddy Verano. Pourtant, machinalement, il continuait à tenir le volant et ses réflexes lui permettaient encore de mener l'auto le long du sentier.



Alain tendit l'étui, mais le détective semblait toujours ne pas entendre. Finalement, il sortit de sa torpeur et accepta l'invite, bredouillant un très vague merci.

Jean-Claude n'apparaît plus avec sa voiture. Peut-être a-t-il été dérouté par les manœuvres de Verano, ou bien, jugeant les sentiers par trop dangereux, a-t-il préféré stopper.



Quelques minutes encore ... Alain commençait à s'énervier.

Le calme, ou plutôt la passivité de Verano m'intrigue ... Il mène toujours l'auto, mais comme un automate.



Et, tout à coup, le frère de Lucifera tressaillit. A un coude du sentier, on découvrait la silhouette de la villa abandonnée.

Alain voulut parler à Teddy Verano, comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal. Mais il fut incapable d'émettre un son. Une poigne solide venait de le saisir à la gorge.



Aussitôt, il se débattit. Mais l'étreinte était si violente qu'il ne pouvait toujours pas crier ni faire appel à Teddy Verano. Ce dernier menait l'auto comme un aveugle, maintenant.

Quelle horreur !
L'invisible s'en prend
à moi, cherche à
m'étouffer.



Alain fit un effort terrible, éructa quelques sons, qui ne parurent pas éveiller l'attention de son compagnon, toujours rivé à la conduite.

Ve...ra...no...
aaah !



Rien ne peut donc
l'émouvoir. Pas même le
fait que moi, près de lui, je lutte
et cherche vainement à me défendre
contre cet assaillant fantôme. Mais
comment saisir et immobiliser des
mains qui n'existent pas et, qui,
cependant, vous étranglent ?

Teddy, lui, ne savait plus. C'était uniquement par réflexe, comme un robot bien réglé, qu'il menait l'auto. Il sortit brusquement de cet état second, sous l'effet d'une très vive douleur. Sans s'en rendre compte, il fumait. Consommée trop vite, la cigarette était usée et le feu, rongant lentement le tabac, venait de le mordre cruellement; cela combattit en lui l'effet annihilant qui l'avait jeté dans cette semi-inconscience.



Il revint à lui avec violence. Il entendit Alain râler, constata que, près de lui, le frère de Lucifera se tordait et aussi que l'auto glissait si près du bord de la falaise qu'elle risquait à chaque seconde de rouler sur les rochers du littoral. Teddy, abasourdi, essaya de réagir. Il voulut stopper, mais ...



Le tout n'avait pas demandé 5 secondes. Teddy, maintenant, s'arrachait à l'emprise. Il sortit sa torche électrique et se glissa hors de la voiture. Il découvrit tout de suite le corps d'Alain.



Malheureusement, il était difficile d'accéder jusqu'à lui. Teddy regarda autour de lui, aperçut la silhouette de la villa et éteignit vivement sa torche.



Nous ne sommes qu'à 50 mètres du lieu supposé où les ravisseurs de Lucifera maintiennent la sorcière captive. Ce n'est pas le moment de se faire repérer.

Il était embarrassé. Seul, il aurait peine à aller chercher Alain. Mais tout de suite, il pensa aux Porion.



Où est passée la Volkswagen? J'ai très mal à la tête et cela ne provient pas du choc que j'ai très peu ressenti. Non, j'ai plutôt l'impression d'avoir été drogué.

De nouveau, ses soupçons concernant Alain Gerbert reparurent.

Certes, le frère de Lucifera m'a fait peu de confidences. Mais il est évident qu'il sait parfaitement qui a kidnappé sa sœur. Me trahit-il ?

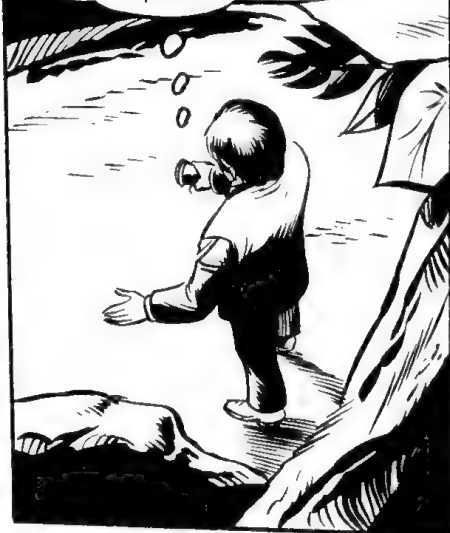
Mais je ne peux oublier qu'en reprenant totalement conscience, j'ai vu Gerbert se débattre sous une attaque invisible. A moins évidemment qu'il ne soit un habile simulateur. Son rôle est peut-être louche, mais il faut lui porter secours.

Teddy trouva bientôt une bifurcation.



Il est vraisemblable que c'est moi qui ai amené l'auto par ici, mais je ne me souviens plus de rien. Malgré mes efforts, mes souvenirs doivent s'arrêter une dizaine de minutes plus tôt, d'après le chemin parcouru.

Ainsi, pendant tout ce temps, j'ai conduit en état de torpeur, machinalement, sans réaliser; et sans la cigarette offerte par Alain, car ce doit être lui, évidemment, je ne serais pas revenu à moi ... même peut-être quand nous avons capoté ...



Il alluma une nouvelle cigarette.

Cigarette droguée ? Mais il fumait aussi ... Oui, cela me revient, je le revois ... On aurait dit qu'on l'étranglait ... Qu'est-ce que cela signifie ?



141

Il me faut retrouver les Porion et arracher Alain à sa position dangereuse. Le malheureux, s'il n'est qu'évanoui, peut revenir à lui, faire un mouvement, dégringoler de 10 ou 15 mètres et s'écraser au bord de la mer.



Mais un léger bruit de moteur rassura bientôt Teddy. Il reconnut une Volkswagen, en principe, c'était les Porion. Il risqua et fit jouer sa torche électrique. L'auto stoppa : Jean-Claude en sortit.

Que se passe-t-il ?



Je vous expliquerai. Nos ennemis sont forts. J'étais à moitié endormi au volant, quand l'auto a buté au bord du sentier. Gerbert, lui, a été pris à la gorge.

Par qui ?

Ah ! si je savais ... Mais je crois que j'ai une idée là-dessus. Venez vite ! Il faut le tirer des rochers.



Le détective, suivi de Jean-Claude, refit le chemin en sens inverse.

J'ai une idée, en effet, et je soupçonne quelqu'un d'être l'auteur de la double agression dont nous avons été victimes.



Ils firent quelques pas parmi les hautes pierres, aperçurent, en contrebas, l'endroit où gisait Alain quelques minutes plus tôt. Son corps avait disparu.



A la villa, Julia n'était plus qu'une femme épuisée par l'effort trop grand. En vain, Georgie s'était-il approché, offrant ses soins. Elle l'avait repoussé avec horreur, maintenant qu'elle savait.

Enfin, tu ne te rends pas compte ! Tu viens de faire une démonstration formidable !

Laisse-moi !
Va-t'en !

143



De la villa, Julia, alertée par son sixième sens, avait détecté l'auto qui venait à leur recherche. Cette crise qu'elle redoutait, elle s'était contrainte à la faire naître. Et elle avait constaté que cela semblait réussir. Tout d'abord, elle s'en était prise à celui qui conduisait. Bientôt, Lucifera constatait que sa victime ne réagissait plus, qu'elle risquait la chute sur les roches.



Puisque je peux engourdir un homme à distance, puisque, sans ma volonté, j'agis sur des objets, ne puis-je aussi m'en prendre à une autre personne, de toute autre façon ?



J'ai là une proie facile, un sujet tout trouvé. Le compagnon de ce conducteur que je viens de plonger dans cet état dangereux ... Je vais l'assaillir, pour mesurer mon terrible pouvoir !



Julia essaya ! Elle sentit alors que son esprit précipité hors d'elle arrivait à ses fins et commençait à étrangler celui qui se tenait auprès du conducteur. Georgie, qui suivait l'expérience, un peu effrayé de l'aspect bouleversant de Julia, l'avait entendue décrire, en mots hachés, ce qu'elle éprouvait et ce qu'elle assurait être en train d'exécuter.

Je l'étrangle ...
je l'étrangle ... Oh ! l'auto
sur les rocs ... le corps pré-
cipité ... là, tout près ...



Georgie n'y tint plus. Il cria à Julia de s'arrêter et, tandis qu'elle retombait, épuisée, à bout de forces après ce terrible numéro psychique, il appelait ses hommes, bondissait hors de la villa.

C'est trop fort. Cela
dépasse ce que j'ai voulu,
souhaité, demandé à l'inférieure
entité qui habite Julia !



Peu après l'accident, Georgie arrivait au bord de la falaise, apercevait la voiture accidentée et le corps de cet homme jeté sur les rocs, ainsi que Julia l'avait décrit. Un moment, Georgie demeura foudroyé.

Ainsi, c'est vrai. Je n'ai pas surestimé l'extraordinaire nature de Julia. Elle a été capable de réaliser cela !



Au moment où Georgie et Rizou allaient s'approcher, ils avaient aperçu une silhouette.

Le conducteur !
Il va chercher du secours !

Vite ! Il faut savoir qui sont ces gens.



Teddy Verano ayant disparu, les deux bandits eurent tôt fait de rejoindre la seconde victime de Lucifera. L'homme respirait encore. Ils filèrent rapidement et, un peu plus tard, à la villa ...



Alain, le frère de Julia !

Le tuer avait été tentant, mais Georgie avait donné ordre à ses hommes de respecter avant tout la vie d'Alain.

Je connais trop Julia et je sais qu'elle ne me pardonnerait pas la mort de son frère. D'autre part, elle est trop compromise dans mes manigances pour qu'Alain cherche jamais à mêler la police à tout ceci.



C'est alors que Julia, descendant de sa chambre, avait revu Alain, et dans quel triste état ! Une scène avait aussitôt éclaté entre les amants terribles.

Ainsi, sans le savoir, c'est mon propre frère que j'ai tenté d'étrangler. Et si j'avais réussi, il se serait écrasé avec l'auto et son conducteur sur les rochers de la côte basque !



Pour l'apaiser, Georgie avait ordonné au Tanné de s'occuper d'Alain. Lui, entre-temps, tenait conseil avec Rizou.

Il faut faire face, car le compagnon d'Alain, quel qu'il soit, a dû aller chercher du secours.



Georgie ne pouvait soupçonner que le conducteur de la D.S. avait des amis tout prêts à l'aider, lesquels le suivaient dans une seconde auto.





Par prudence, ils vivaient souvent dans les caves. Ils y descendirent Alain et l'enfermèrent dans un réduit. Julia, furieuse, était remontée dans sa chambre, et Georgie discutait ferme avec ses complices.

Maintenant, il n'y a plus de temps à perdre. L'attaque du Credit-Export peut se réaliser d'un jour à l'autre, avec l'aide de nos deux comparses qui rongent leur frein en permanence à Bayonne.



Un seul détail manque : la combinaison de chiffres pour le jour précis de l'attaque. Nous n'avons aucun moyen de connaître cette clé. Là, le pouvoir de Lucifera devient indispensable.



Le Tanné insista.

Rappelle-toi l'affaire de l'avion postal. A distance, elle nous a donné l'horaire, alors que la police l'avait fait décaler par précaution.



Si Lucifera ne nous
avait pas mâché le boulot ...
Alors, pour le coup de Bayonne,
on ne peut rien faire sans elle.
C'est du tout cuit, Georgie. Mais
il faut que ta souris se mette en
trânses. Pour un homme comme
toi, elle ne va pas refuser
ça.

T'as raison,
Tanné. Il faut qu'elle
s'y mette.

Rizou et le Tanné le
virent quitter le sous-sol et l'en-
tendirent grimper vers le premier
étage.

Tout ira bien et
on frappera un grand coup
à Bayonne, demain. D'ailleurs,
après cette soirée, il vaut mieux
ne pas moisir dans le coin !

Après un moment, ils entendirent les échos d'une discussion violente. Lucifera, soit par caprice, soit simplement qu'elle fût exaspérée d'avoir failli tuer son frère, refusait d'utiliser une fois encore son étrange pouvoir.



Une porte claqua, là-haut. Georgie sortait de la chambre où Julia gisait sur le plancher, où l'avait jetée la magistrale paire de gifles. Georgie ne se connaissait plus. L'alcool aidant, il avait un peu perdu son sang-froid et il avait agi avec elle comme ses semblables agissent souvent avec celles de leurs « femmes » qui se montrent rebelles.



Maintenant que je crains de me voir repéré d'un instant à l'autre, je me soucie peu de renoncer à l'affaire de Bayonne. Et j'espère bien utiliser Lucifera.

Ah ! la sorcière ne veut pas faire son numéro ! Eh bien, tant pis pour elle ! Tant pis pour lui ! Elle s'y mettra, en transes, qu'elle le veuille ou non !



Mais plus loin, vers le sentier ...

Le corps d'Alain a disparu. Ou quelqu'un est venu l'enlever, et j'estime qu'il a fallu être deux au moins pour l'arracher aux roches où il était coincé ; ou il a repris conscience, et il est parti de son plein gré.

Pour moi, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Vivant ou mort, blessé ou non, Alain Gerbert est parti ou a été emmené à la villa mystérieuse. Pas autre part. Il ne reste plus qu'une solution : aller voir !

Jean-Claude était décidé, plus que jamais, à en finir. Il s'était rallié au point de vue de Teddy. Revenus auprès de Jenny, ils avaient dû la rassurer.

Mais vous ?
Mais toi ... ?

Très doucement, avec des mots doux, comme il l'avait fait tant de fois, Jean-Claude l'avait raisonnée. Et Teddy, d'un ton allègre, bien qu'il fût convaincu du contraire, l'avait rassurée ...



Les gens de la villa ne sont sûrement pas tellement dangereux. Nous serons revenus dans un petit quart d'heure. Nous allons aux renseignements, rien de plus.

Le cœur serré, Jenny les avait vus disparaître. De sa place, elle ne voyait que la silhouette de la villa.

J'ai peur. Peur comme je n'ai jamais eu peur depuis le soir mémorable où les ciseaux se sont plantés seuls dans le matelas.



Combien de temps s'est-il passé ? Un quart d'heure, une demi-heure ... J'ai le vertige. Ma montre est arrêtée. Et Jean-Claude et Teddy Verrano qui sont partis depuis longtemps, qui ne reviennent pas, qui ne reviendront pas ...





Brusquement, elle démarre. Elle ne sait pas très bien conduire, mais elle réussit à s'en tirer et, arrivée à Socoa, elle a un éblouissement. Ses nerfs craquent et elle comprend que, si elle ne stoppe pas, elle va faire un malheur



Jenny sort péniblement de la Volkswagen.

La police ... conduisez-moi à la police ...

Deux motards arrivent et, quand elle voit les uniformes, Jenny se cramponne à eux.

Messieurs ! Messieurs !
La villa, sur la côte ... Il faut
prévenir le commissaire
Farnèse ...

Petit à petit, elle réussit à s'expliquer. Et alors, l'immense machine se met en branle. Moins d'une demi-heure plus tard, le commissaire Farnèse, à Angoulême, est alerté par téléphone.

... le témoin, c'est Mme Porion, une des suspectes dans l'affaire des spirites. D'autre part, il paraît que le détective privé Verano est dans le coup.



Je déteste les amateurs, mais je ne peux négliger pareil auxiliaire, lequel, je le sais, a débrouillé plus d'une de ces affaires criminelles où l'occulte jouait un rôle. Enfin, il est question également de Lucifera.

Pour Farnèse, c'était le mot magique.



Lucifera ! Le mot griffonné à plusieurs reprises par le médium au moment où il allait être assassiné inexplicablement.

Il n'hésite plus et alerte à son tour la prévention civile.



Après tout, d'Angoulême à la côte basque, il n'y a qu'un coup d'aile. Avec un hélicoptère, je serai là-bas avant l'aube ... Mais déjà, la police du pays basque s'inquiète de la villa de la falaise.

Pendant ce temps, Teddy Verano et Jean-Claude Porion s'étaient fait la courte échelle pour escalader le mur du jardin de la villa, et ils progressaient avec les plus grandes précautions.



D'abord, il ne faut à aucun prix nous faire repérer et, d'autre part, je crains les pièges à loups, qu'on dispose souvent dans ce genre de propriété.



Toutefois, rien n'entrava leur progression.

On dirait une maison vide. Pourtant, je suis persuadé que c'est ici que nous trouverons la clé du mystère.



Rien ne bougeait, Jean-Claude, lui, en venait à douter.

Nous avons pu nous tromper de maison !

Non. J'ai longuement étudié la carte et les courants télékinésiques et je suis sûr de moi.

Tout à coup, un grincement les fit s'aplatir dans les herbes. Quelqu'un marchait près de la maison noire. C'était Rizou, chargé d'une inspection. Il passa très près des deux hommes tapis, puis réintégra la villa.

Cette fois, nous sommes fixés, et le manège de cet homme est assez caractéristique. Bon ! Le péril est passé, du moins pour l'instant. Avançons !

Ils tournèrent lentement, silencieusement autour de la maison. Et soudain, quelque chose attira l'attention de Teddy.

A partir de maintenant, silence complet. Je me charge de vous guider par gestes, voire par pression de main.

Ils rampèrent vers le soupirail. En cet endroit, le camouflage de la fenêtre était insuffisant.

Une clarté se manifeste à l'intérieur. Mais ce n'est pas la lumière électrique, seulement une lueur tremblotante émanant probablement d'une bougie. Partout ailleurs, je ne distingue rien.



Par contre, en écoutant avec attention, je distingue un bruit de respiration. Il y a bien quelqu'un dans cette cave. Mais ce quelqu'un dort ou, peut-être mal à l'aise, respire fortement.

Teddy opta d'ailleurs pour cette seconde hypothèse. Ils étaient perplexes



Il s'éloigna du soupirail, suivi de Jean-Claude. Mais il ne fit que trois mètres. Le mari de Jenny le tira par le bras, le ramenant vers le soupirail.

Allons ! lève-toi !
Oui, ne fais pas ta tête de lard !

Un grillage obstrue le soupirail. Il n'est pas impossible de l'enlever pour pénétrer, mais c'est risqué. Mieux vaut tenter une entrée par effraction dans une des caves non habitées.

Un grognement, ou plutôt un gémissement répondit.

Magne-toi, Rizou.
Georgie est pressé.

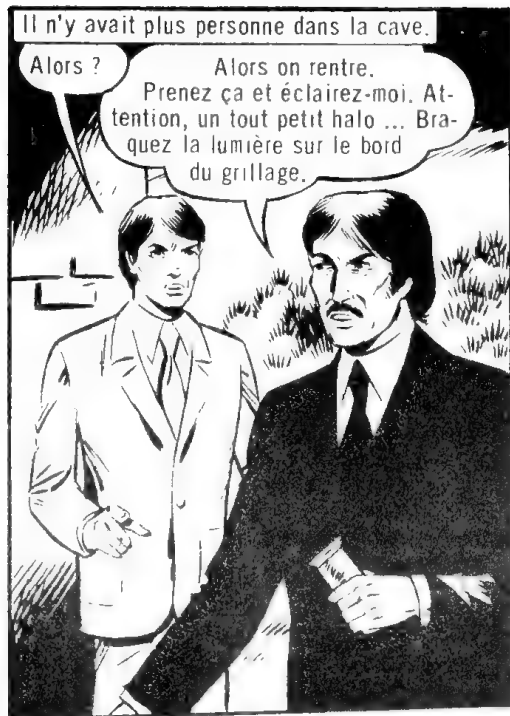
Moi, j'veux
bien. Mais c't'enflé
ne tient pas sur ses
fumerons.

Quelques phrases non moins délicates ponctuèrent les faits et gestes des occupants de la cave.

Ils sont bien venus chercher
quelqu'un dans cette partie des caves,
et ce quelqu'un est en mauvais
état.



Serait-ce Alain ?
N'est-ce point le cyclope
qui se trouve là, soit que les bandits
l'aient récupéré sur les rochers,
soit qu'il y soit venu de
lui-même et ait été fait prisonnier
par ceux qui ont déjà
enlevé sa sœur ?





Ensemble, ils frissonnèrent. Des voix éclataient, non loin d'eux, dans une autre cave. Un homme et une femme se disputaient.





Je n'ai eu aucun contact avec cette voisine de quelques jours.

Pourtant, je pense bien que c'est elle qui élève la voix et se heurte ... à qui ?

La discussion dura encore quelques minutes. D'autres voix masculines s'y mêlèrent. Puis une se détacha, faible, presque gémissante.

Qu'il fasse ce qu'il veut, Julia. Laisse donc.

Julia ... j'en étais sûr. Et cette voix ... c'est bien Alain !

Le cyclope reprenait, si mal en point qu'il dût être ...

Tu paieras tout cela, Georgie, c'est moi qui te le dis.





Lucifera, car c'est bien elle, intervient en faveur de son frère. Mais ce qui me déroute, c'est le fait que la jeune femme agisse moins comme une victime que comme une complice récalcitrante.



La voix de Georgie domine soudain.

Julia !
Oui ou non,
acceptes-tu ?

Non !

Alors, vas-y,
Tanné !



Il y eut un instant de
silence, et soudain ...



Jean-Claude frissonna horriblement. Il sentit que Teddy lui glissait quelque chose dans la main.



Vous aurez au moins une arme. Gardez aussi la torche. Moi, j'ai un feu. Nous y allons. Etes-vous prêt ?

Je vous suis.

Pour une raison inconnue, on torturait Alain devant sa sœur. Alain avait été attaché, le Tanné lui avait, pour commencer, arraché le pansement de la joue. Maintenant, sur le torse où la chemise avait été proprement découpée au couteau pour aller plus vite, la brute commençait à promener sa lame, pratiquant des lanières de chair.



Teddy Verano arrivait en trombe, suivi de Jean-Claude. Il y eut un instant de flottement.



Georgie éructa une injure. Teddy lui enjoignit de lever les mains. Le gangster hésita puis, si vite que le détective n'osa réagir...



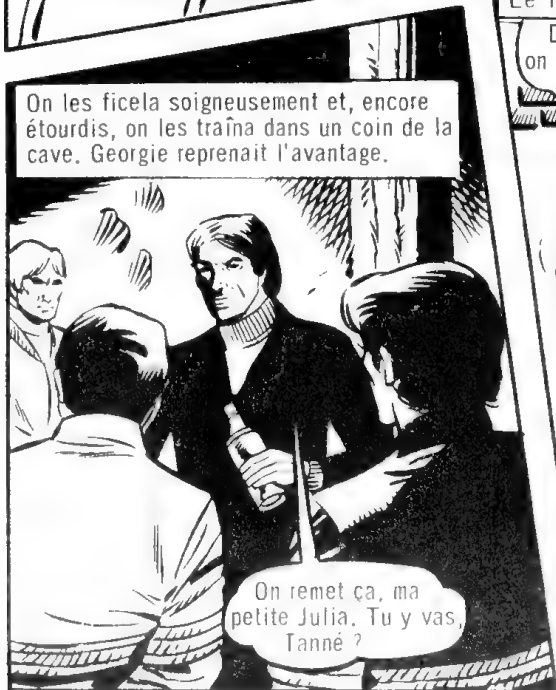
En même temps, Rizou se jetait sur Teddy, cependant que Jean-Claude, bondissant à son secours, se heurtait au Tanné.



Jean-Claude, si fort fût-il, n'était pas un homme de combat. Teddy, de son côté, se trouvait pris entre Rizou et Georgie. Julia contemplait la scène avec horreur. Elle les vit avec épouvante succomber l'un après l'autre.



On les ficela soigneusement et, encore étourdis, on les traîna dans un coin de la cave. Georgie reprenait l'avantage.



Le Tanné reprit son couteau.

Dis donc, Georgie, on est repérés ; ça sent mauvais...



On te le demande pas !

Ces deux abrutis cherchaient la Lucifera et son frangin. C'est des flics à la manque. Nous, on doit savoir avant demain, pour le Crédit-Export. Alors, Julia, ou tu travailles ou on te découpe ton frère en biftecks. T'as compris ?

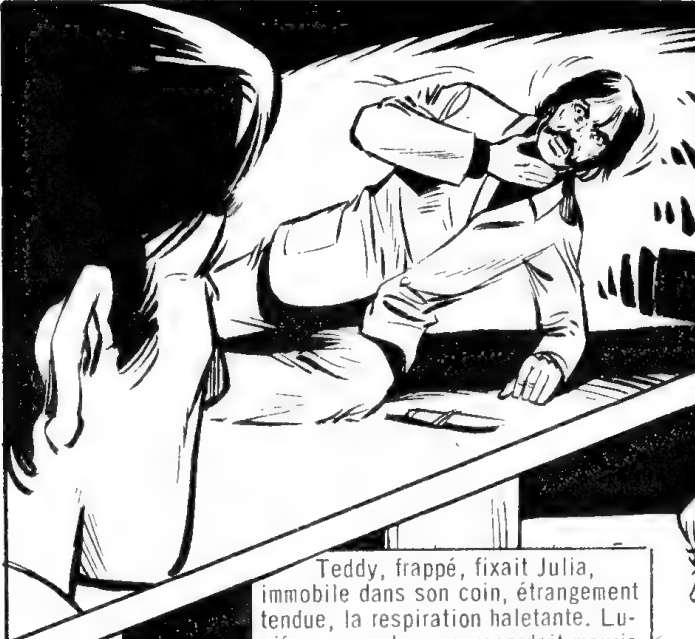
Georgie allumait une cigarette, tandis que Rizou éclairait le corps du patient. Le Tanné revint vers sa victime, ajusta le couteau. Teddy, observant Lucifera, fut épouvanté par l'expression de la jeune femme.



Le bourreau allait enfoncer sa lame. Mais soudain ...



171



Mais le Tanné étouffait brusquement. Il semblait se débattre contre un adversaire invisible et, en dépit de son ivresse, Georgie lui-même était impressionné.

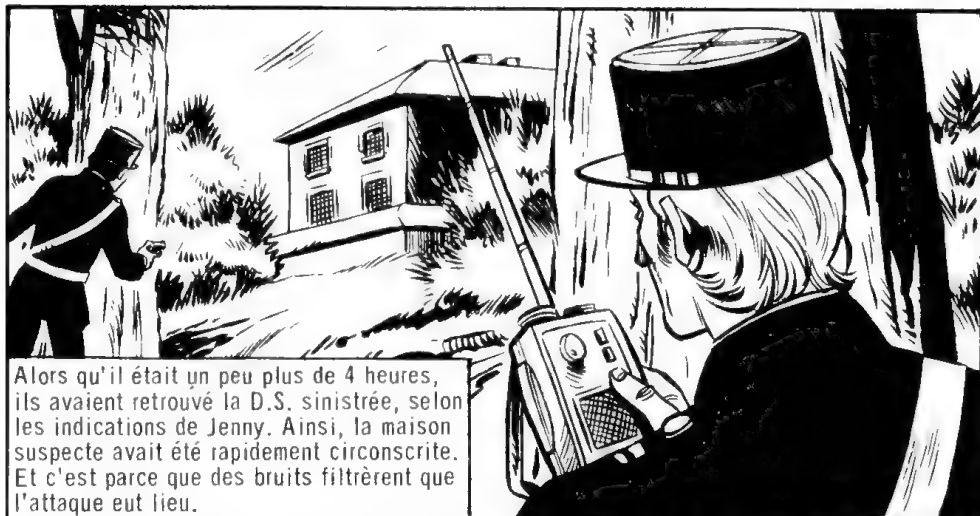


Teddy, frappé, fixait Julia, immobile dans son coin, étrangement tendue, la respiration haletante. Lucifera, sans bouger, regardait mourir l'homme qu'elle étranglait sans faire un mouvement ...

Une opération policière d'envergure se déployait. La gendarmerie et les C.R.S. avaient été alertés par l'appel de Jenny ; le commissaire Farnèse, qui volait vers Saint-Jean-de-Luz, avait confirmé ...



... on doit se trouver en présence d'une bande des plus redoutables. Des criminels capables de tuer à distance ...



Alors qu'il était un peu plus de 4 heures, ils avaient retrouvé la D.S. sinistrée, selon les indications de Jenny. Ainsi, la maison suspecte avait été rapidement circonscrite. Et c'est parce que des bruits filtrèrent que l'attaque eut lieu.

Cependant, un répit avait été accordé aux acteurs des scènes étranges qui se déroulaient. Le Tanné était mort. Georgie s'épou-
vantait de cette mort, comprenant qui en était l'auteur. Quant à Rizou ...



Il se passe dans cette maison des phénomènes qui me dépassent. Cette femme, capable de lire à distance, n'est-elle pas un peu sorcière ?

De vieilles croyances ancestrales montaient en lui.

Des esprits assassins ?
Des fantômes étrangleurs ?
Je ne crois guère à cela.
Et pourtant ...



Tu es fou ! Le Tanné est mort d'apoplexie, ou de quelque chose d'approchant, c'est tout !

En fait, Georgie disait cela pour se rassurer lui-même.

Julia n'a-t-elle pas dit qu'elle se servirait au besoin contre moi de son pouvoir ?



Mais il ne l'avait pas incriminée tout de suite, et il avait renoncé à s'en prendre à elle, provisoirement. En fait, Julia, épuisée par l'effort psychique formidable, était à bout de forces.



Je ne verserai pas une larme sur la mort du Tanné, qui ne valait pas cher ... Mais il est mort de façon si étrange ...

Georgie emporta Julia dans sa chambre, où il l'enferma par prudence. Puis il redescendit en titubant. Ni lui ni son comparse ne se doutaient de l'étau qui se refermait sur eux.

Pour le moment, inutile d'interroger Julia. Mais je me réserve, au lever du jour, de recommencer le supplice d'Alain pour la tenter d'utiliser son pouvoir.





Georgie était embarrassé.

Dans l'immédiat, Alain mort, je n'aurai plus de pression sur Julia. Et, dans le futur, ne sera-ce point entre nous une raison définitive de rupture ? Et puis, il y a les deux prisonniers.

Arrrrhhh ...

Georgie tentait de réfléchir. A un certain moment, il hésita, il regarda les captifs et hêla Rizou.

Va chercher des chiffons.

Quoi ?

Du linge, ce que tu trouveras.

Et quand Rizou eut ramené ce qu'il souhaitait, il ajouta...

Bâillonne-les.

C'était prudent, en effet. Rizou s'approcha des deux hommes. Teddy Verano, immobile en apparence, bénit le ciel. Depuis plus d'une heure, il usait les liens de ses poignets contre une aspérité tranchante du mur derrière lui.



Feignant la passivité, Teddy avait commencé, sans que Jean-Claude lui-même s'en aperçoive, cette entreprise désespérée. Maintenant, il voyait Rizou approcher ...

La cordelette est-elle encore assez résistante ?



Une seconde plus tard, il faisait craquer ses liens et sentait ses mains libres. Son poing se détendit ...

Aaaggr !



Georgie, qui tournait le dos, entendit hoqueter son complice. Un réflexe normal chez lui avait mené sa main à son arme. Teddy, avec ses chevilles encore liées, ne pouvait rien faire.



Jean-Claude, la mort dans l'âme, vit le détective vaincu, du moins en apparence, qui devait s'accroupir sous la menace du feu. Georgie s'approcha. Mal lui en prit.



Georgie n'y voyait plus clair. Teddy le força à reculer, tout en libérant ses chevilles. Puis il revint vers Jean-Claude. Il essayait de trancher ses liens, sans perdre Georgie de vue. Il y parvint presque, mais ce qu'il craignait arriva.



Cependant, Jean-Claude se levait. Teddy lui passa l'arme et reprit la sienne.

Vite ! Il est seul, ne le lâchons pas !

Attention ! Il doit avoir d'autres armes.



J'en suis persuadé.

Ils contournèrent le pilier, jetant un regard de pitié au malheureux cyclope. Il agonisait.



Ils sortirent avec précaution, s'attendant à être mitraillés. Georgie avait quitté les caves. Tous deux, arme au poing, monterent au dernier étage. Un bruit de voix les guidait ...





Mais Julia hurlait maintenant, appelait au secours. Ces cris, ces appels, devaient déclencher l'attaque de la gendarmerie déjà alertée par l'écho du coup de feu tiré par Teddy.



Georgie !
Georgie ! rendez-
vous, vous êtes
fait !

Aaah ! Au
secours !

On chuchotait dans la pièce.
Teddy gronda ...

Je vous
préviens que
nous sommes
armés ...

Si vous n'êtes pas
sortis dans 10 secondes,
nous mitraillons la porte !

Je m'imagine les étranges
amants, traqués, qui chuchotent.
Et Lucifera préparant un nou-
veau tour de sa façon.

... et que nous n'hésiterons
pas à tirer sur vous, ni sur la sor-
cière qui vous sert de complice.
Alors, sortez tous les deux,
les mains en l'air.



Je me souviens de l'agression dans l'auto, et j'ai assisté à la mort étrange du Tanné. Je me méfie du terrible pouvoir de Lucifera, dont je ne peux plus douter.



C'est elle qui a fait voltiger les ciseaux chez les Porion, elle qui, involontairement, a tué Mme Ferrent, et a tenté de me tuer dans la D.S., auprès d'Alain qu'elle étranglait sans savoir que c'était son frère.

Teddy commença à compter à haute voix, de 1 à 10. La porte s'entrouvrit, Georgie fonça, tira et recula, pris sous le feu de Teddy.



Le gangster avait refermé vivement, après avoir déchargé son arme. Le détective, entendant un bruit de chute, se recula et se porta au secours de Jean-Claude.

Porion !
Porion ! Vous
êtes blessé ?



Teddy tenta de le relever, pâlit.
Le pantalon de Jean-Claude était
déjà maculé de sang.

Diab! Si l'artère
fémorale est touchée ...

Mon devoir ? Traquer
encore les deux monstres ou
sauver Jean-Claude ?



Il le souleva et commença à
descendre. A ce moment, en bas, on tambourina
à la porte d'entrée.



Au nom de
la loi, ouvrez !

Ne tirez pas !
Il y a un blessé. Je
viens vous ouvrir.

184

Cependant, dans la chambre là-haut, Lucifera regardait Georgie.



A ce moment, ils entendirent qu'en bas, on frappait, et que c'était la police. Prudemment, aidé par Julia, Georgie vint à la fenêtre.

Nous sommes cernés.
Ils sont venus en force.



Julia, qui avait envers lui des sentiments sans cesse contradictoires, se défendant d'aimer cet homme, haïssant ses agissements alors que tout son être criait vers lui, fut effrayée en le voyant blessé.



C'est foutu.

Un vrombissement lui fit lever la tête. Il découvrit un hélicoptère qui passait au-dessus de la villa. C'était Farnèse qui arrivait et dont le pilote cherchait un terrain d'atterrissage propice.

Il n'y a plus d'espoir ...

Non, c'est fini ...





Les policiers emportèrent Jean-Claude. Jenny était là. Teddy parla avec le commandant de gendarmerie. Il se nomma et expliqua que Georgie, le chef de la bande, se trouvait au second étage avec la voyante Lucifera. Mais soudain ...



La porte de la cave s'ouvrit brusquement.



C'était Rizou. On l'amena au dehors. Le feu, brusquement déclaré, gagnait avec une rapidité folle. Rizou hoquetait.

J'étais en bas ...
Il y avait l'autre qui était mort ... au pilier ... je ne savais plus ...



Le voyou se confessait, machinalement.



Les prisonniers qui
avaient fichu le camp ... Il y
avait la lampe à pétrole sur la table ...
et je l'ai vue basculer ... toute seule !
Personne ne l'a poussée. Le pétrole a
flambé tout de suite ... et des chiffons,
des caisses ... ça brûlait
partout ...

Je vois l'horrible specta-
cle ... ce brasier subtil devant le
cadavre rouge du cyclope, et le voyou
affolé qui tourne comme un rat ...



J'étouffais ...
J'ai pu monter ...

On emporta Rizou. Mais maintenant, on ne savait plus comment investir la villa. Le feu gagnait avec une rapidité inouïe. Le commissaire Farnèse arrivait. Une ambulance emportait Jean-Claude, Rizou et Jenny.



Eh oui, mon cher commis-
saire ... et je vous apporterai des
précisions que vous ne soup-
çonnez pas.

Ah ! vous voilà,
vous ! Ainsi, vous étiez
dans cette affaire ?



Farnèse voulut dire quelque chose. Mais il comprit que c'était inutile. Lui ne croyait pas à ces choses-là. Cependant, il ne pouvait rien faire, rien. Ni lui ni personne, sinon regarder brûler le bûcher que Lucifera avait provoqué elle-même, en une dernière expérience télékinésiste, et où elle allait consumer, dans les bras de Georgie, les derniers soubresauts de sa misérable destinée.



HULK

CONTRE LE



Artima
COLOR
Marvel

GEANT

NOREM

&

ZOBEL

cybortron



DEFENSEURS **POUR LA DÉFENSE DU ROYAUME**



Procurez-vous
ces albums
SUPER STAR
chez votre
fournisseur
habituel.
S'ils sont
introuvables,
écrivez-nous :
ARÉDIT

357, Bd Gambetta
59200 Tourcoing.

